

H. F. DONDAINE O. P., *Le "De 43 Questionibus" de Robert Kilwardby*, in «Archivum Fratrum Praedicatorum» (ISSN 0391-7320), 47, (1977), pp. 5-50.

Url: <https://heyjoe.fbk.eu/index.php/afp>

Questo articolo è stato digitalizzato della Biblioteca Fondazione Bruno Kessler, in collaborazione con l'Institutum Historicum Ordinis Praedicatorum all'interno del portale [HeyJoe](#) - *History, Religion and Philosophy Journals Online Access*. HeyJoe è un progetto di digitalizzazione di riviste storiche, delle discipline filosofico-religiose e affini per le quali non esiste una versione elettronica.

This article was digitized by the Bruno Kessler Foundation Library in collaboration with the Institutum Historicum Ordinis Praedicatorum as part of the [HeyJoe](#) portal - *History, Religion, and Philosophy Journals Online Access*. HeyJoe is a project dedicated to digitizing historical journals in the fields of philosophy, religion, and related disciplines for which no electronic version exists.



## Nota copyright

Tutto il materiale contenuto nel sito [HeyJoe](#), compreso il presente PDF, è rilasciato sotto licenza [Creative Commons](#) [Attribuzione-Non commerciale-Non opere derivate 4.0 Internazionale](#). Pertanto è possibile liberamente scaricare, stampare, fotocopiare e distribuire questo articolo e gli altri presenti nel sito, purché si attribuisca in maniera corretta la paternità dell'opera, non la si utilizzi per fini commerciali e non la si trasformi o modifichi.

## Copyright notice

All materials on the [HeyJoe](#) website, including the present PDF file, are made available under a [Creative Commons](#) [Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License](#). You are free to download, print, copy, and share this file and any other on this website, as long as you give appropriate credit. You may not use this material for commercial purposes. If you remix, transform, or build upon the material, you may not distribute the modified material.



## LE « DE 43 QUESTIONIBUS » DE ROBERT KILWARDBY

PAR

H.-F. DONDAINE O.P.

Le mercredi saint 1271, saint Thomas — alors à Paris — recevait du maître général des Prêcheurs, Jean de Verceil, une liste de 43 *articuli* sur lesquels était requis son avis sub *forma taxata*: Qu'en pensent les saints? lui-même, Thomas, qu'en pense-t-il? et s'il n'approuve pas l'opinion en question, la juge-t-il tolérable? Réponse était demandée *infra quatrimum*; saint Thomas la rédige dès le lendemain<sup>1</sup>. Son texte nous a été transmis par plus de 30 manuscrits: c'est l'*Opusculum X* de l'édition Romaine, ou *Responsio de articulis XLII* (éd. de Parme, tome 16-1, pp. 163-168)<sup>2</sup>.

En 1930, le Père M.-D. Chenu découvrait et publiait en partie un exposé sur les mêmes 43 questions attribué à un autre maître dominicain, Robert Kilwardby: exposé jusque là inconnu, repéré dans le manuscrit 131 de la Bibliothèque Municipale de Bordeaux<sup>3</sup>.

Enfin, en 1960, D.-A. Callus, O.P., annonçait la découverte faite par Mr Neil R. Ker: le ms. London, St Paul's Cathedral Library 9,

---

<sup>1</sup> Nous sommes informés sur ces divers points par le texte même de la réponse de saint Thomas, et par les indications portées sur ses anciens manuscrits. Cf. l'étude de J. Destrez, La lettre de saint Thomas d'Aquin dite lettre au lecteur de Venise d'après la tradition manuscrite, dans *Mélanges Mandonnet* (Bibl. Thomiste, XIII), Paris 1930, tome I, pp. 117 sqq.

<sup>2</sup> Le chiffre XLII de la tradition imprimée est inexact; les mss mentionnent et contiennent 43 articles. Cf. J. Destrez, op. cit., page 119, en note.

<sup>3</sup> M.-D. Chenu, Les Réponses de S. Thomas et de Kilwardby à la consultation de Jean de Verceil (1271), dans *Mélanges Mandonnet* (Bibl. Thomiste, XIII), Paris 1930, tome I, pp. 191-222. — Il édite le texte des 43 questions et celui de 20 réponses, à savoir les réponses aux qq. 1-16, 19 et 34-36. Dans son article *Aux origines de la « Science moderne »*, dans *Rev. des sc. phil. et théol.*, 29 (1940) 211-212, le Père Chenu édite à nouveau, après nouvelle lecture du ms., une page de la question 2.

aux folios 17<sup>r</sup>-21<sup>v</sup>, contient des *Problemata determinata per fr. Albertum ord. predicatorum, quondam episcopum Ratisponensem*: ce sont des réponses aux mêmes 43 questions ou articles du maître général<sup>4</sup>. La même année, J.-A. Weisheipl éditait ce nouveau texte<sup>5</sup>.

On aperçoit sans peine l'intérêt des trois pièces. Trois maîtres dominicains de renom ont donné là chacun leur avis sur un même lot de questions, dont l'ensemble est assez disparate: les Pères Chenu et Destrez ont cru y reconnaître les « résidus d'une question quodlibétique »<sup>6</sup>, laquelle semble avoir soulevé quelques remous, puisque le maître général prend la chose à cœur<sup>7</sup>.

Il reste quelques points obscurs touchant la contribution de Kilwardby. Ce maître-ès-arts de l'Université de Paris, réputé pour ses travaux de grammaire et de logique, est entré chez les Prêcheurs vers 1245; il est régent du Collège des Dominicains d'Oxford de 1256 à 1261, date où il est élu provincial. C'est à titre de provincial qu'il prend part au chapitre général O.P. à Montpellier en mai 1271<sup>8</sup>. En 1930 et depuis, nul n'a hésité à reconnaître dans le document de Bordeaux une réponse à la consultation de Jean de Verceil: le maître général aura simultanément demandé l'avis des trois maîtres, peut-être — comme l'a supposé le Père Mandonnet<sup>9</sup> — pour soumettre le dossier ainsi rassemblé à une commission doctrinale du chapitre de Montpellier.

<sup>4</sup> D.-A. Callus, O.P., Une œuvre récemment découverte de S. Albert le Grand: De XLIII problematibus ad Magistrum Ordinis, dans Rev. des sc. phil. et théol., 44 (1960) 243-261.

<sup>5</sup> James A. Weisheipl, O.P., The *Problemata determinata XLIII* ascribed to Albertus Magnus (1271), dans *Mediaeval Studies*, 22 (1960) 303-354. — Deuxième édition, revue sur un second manuscrit par J. A. Weisheipl, dans *Alberti Magni Opera omnia, Monasterii Westfalorum* (1975), t. XVII, pars 1, pp. 45-64.

<sup>6</sup> L'expression est du Père Chenu, op. laud., p. 211. — Destrez cherchait l'origine de cette dispute à Rome, au couvent dominicain de Ste Sabine (op. cit., pp. 129-130).

<sup>7</sup> D'autres s'inquiétaient: dans le temps même où saint Thomas recevait la demande de Jean de Verceil, il préparait une réponse à une consultation d'un professeur dominicain portant sur les mêmes articles, exactement 27 sur 43; c'est la « Lettre au lecteur de Venise », ou *Responsio de 36 articulis*. Cf. J. Destrez, op. cit., pp. 136-141.

<sup>8</sup> Cf. E. M. F. Sommer-Seckendorff, *Studies in the Life of Robert Kilwardby O.P.* (Inst. Hist. FF. Praed. Romae, *Dissertationes Hist.* VIII), 1937; A. B. Emden, *A Biographical Register of the University of Oxford to A.D. 1500*, t. III, Oxford 1958, pp. 1051-1052.

<sup>9</sup> P. Mandonnet, *Compte-rendu de J. Destrez*, op. cit., dans *Bulletin thomiste*, 3 (1930) 136.

En fait, le texte de Bordeaux se présente à nous sans protocole ni adresse, sans formule finale de salutation: rien qui nous renseigne sur sa destination immédiate. Evidemment, sa liste de 43 questions, leur ordre et leur énoncé, identiques à ceux consignés dans les réponses de saint Thomas et d'Albert le Grand, concernent bien la même circonstance. Mais on peut hésiter sur ce que représente exactement la rédaction qui nous est parvenue: ses développements et ses excursus ignorent le court délai et la *forma taxata* impartis à saint Thomas; le maître général n'avait sans doute que faire du détail des procédés de mesure du diamètre terrestre (q. 43)<sup>10</sup>.

Quoi qu'il en soit, les trois pièces ci-dessus évoquées suffisent à offrir les éléments d'une confrontation fructueuse, permettant de dégager la personnalité de chacun des trois maîtres. Le Père Chenu a ainsi exploité sans tarder les questions qu'il publiait, en comparant les réponses de Kilwardby et celles de saint Thomas; le diptyque qu'il a tracé vaut d'être relu et retenu<sup>11</sup>. Mais il a reculé devant une édition intégrale du texte conservé par le manuscrit de Bordeaux, en raison surtout de la tenue déplorable de la copie et de ses incertitudes<sup>12</sup>.

Les questions encore inédites, 23 sur 43, ne sont pourtant pas sans offrir leur apport à la figure intellectuelle du maître anglais; ne serait-ce que la dernière question (q. 43): où saint Thomas répond en 3 lignes, Kilwardby en consacre 150 à une docte leçon de géodésie. La parution récente (1975) des *Problemata* d'Albert dans les *Opera omnia* de Cologne, et la parution prochaine de la *Responsio* de saint Thomas dans l'Édition Léonine<sup>13</sup>, nous ont semblé justifier un nouvel effort pour mettre à la disposition de l'historien tout le texte de Kilwardby.

La pièce ici éditée n'a pas d'autre témoin connu que le manuscrit de Bordeaux. Depuis l'étude du Père Chenu, elle a été reçue de tous comme authentique: le témoignage du copiste est explicite à souhait,

---

<sup>10</sup> Autre point discuté: Le Père Mandonnet tenait pour indubitable que Kilwardby avait lu la réponse de saint Thomas, à Montpellier, avant de rédiger sa propre réponse; et que celle-ci visait plus à faire réplique à saint Thomas qu'à juger les propositions en discussion (Bull. Thom., l. c.). Sur quoi J. A. Weisheipl, dans sa préface des *Problemata*, exprime un doute discret (Mediaeval Studies, 22 (1960) p. 304, note 8).

<sup>11</sup> Article cité des Mélanges Mandonnet, pp. 211-222.

<sup>12</sup> Ibid., p. 192.

<sup>13</sup> Le tome XLII, qui contiendra la *Responsio de 43 articulis*, est en préparation avancée.

et rien n'autorise à en suspecter l'origine<sup>14</sup>. Le manuscrit 131 de la Bibliothèque Municipale de Bordeaux contient entre autres 34 opuscules de saint Thomas<sup>15</sup>; XIV<sup>e</sup> siècle, parchemin, 310 × 225 mm., 2 colonnes, 268(+101<sup>a</sup>) folios, 2 copistes principaux. Les questions de Kilwardby sont transcrites aux ff. 249<sup>va</sup>-256<sup>rb</sup>, à la suite du *Super Boetium De Trinitate* de saint Thomas, avec cette inscription de la main du copiste:

*Ista que secuntur fecit frater Robertus de Anglia, ordine(!) predicatorum, archiepiscopus Cantuariensis, postmodum cardinalis.*

Le copiste de cette partie du volume s'applique à une écriture régulière à main posée; ponctuation très rare, ne connaissant que le point suivi d'une majuscule; quelques pieds-de-mouche. Des questions recensées, 37 débutent par un numéro d'ordre, avec capitale ornée; numéro d'ordre signalé aussi par le copiste dans l'intervalle en guise de rubrique.

Malheureusement, « copiste ignorant et maladroit » (Chenu, p. 192), qui multiplie les négligences (tildes omis, répétitions), les bévues, les reprises sans exponctuation, nous livrant parfois un texte obscur, d'interprétation hasardeuse.

Pour le texte des questions, les *Responsiones* de saint Thomas et les *Problemata* d'Albert nous ont fourni quelques suppléances. Mais pour les réponses de l'auteur, les conditions de la copie mettaient l'éditeur en situation difficile, faute de secours extérieur. Dans la question 43, par exemple, il faut à chaque pas résoudre une ambiguïté, interpréter une mélecture, soupçonner une omission: bref conjecturer sans autre recours que le contexte.

Nous avons pris le parti d'intervenir chaque fois qu'il y avait à sauver l'intelligibilité du passage, quitte à donner en apparat toutes les leçons du manuscrit non reçues en texte, et même toutes ses hésitations ou bévues, pour autant que l'imprimé peut les reproduire ou signaler;

<sup>14</sup> Un contrôle par critique interne, facile et efficace pour les *Problemata* d'Albert, est ici moins prometteur, et pratiquement hors de notre portée dans l'état actuel de l'héritage littéraire de Kilwardby; ses ouvrages restent en grande partie dispersés dans les fonds manuscrits des Bibliothèques, des anglaises principalement. Cf. F. Stegmüller, *Les Questions du Commentaire des Sentences de Robert Kilwardby*, dans *Rech. de théol. anc. et méd.*, 6 (1934) 57-60, en note. — Le Père A. G. Judy O.P. vient d'éditer le *De ortu scientiarum*, *The British Academy and The Pontifical Institute of Mediaeval Studies*, Toronto 1976.

<sup>15</sup> Cf. H.-F. Dondaine et H. V. Shoener, *Codices manuscripti operum Thomae de Aquino*, t. I, Romae 1967, pp. 320-324.

nous livrons ainsi au lecteur les éléments d'une estimation de nos conjectures. Nous avons donc, avec moins de scrupule que le Père Chenu, suppléé quelques mots, signalés par nos < >; quand il faut renoncer à trouver une interprétation fondée sur les données du manuscrit, nous supposons une omission notable, signalée en texte par < . . . >.

Les nombres abondent dans les questions 40 et 43, et le scribe y use indifféremment du nom ou des chiffres, arabes ou romains; *uiginti*, 20, *xx*; nous unifions sur la forme la plus simple, le chiffre arabe.

L'apparat signale en variante toutes les différences du manuscrit (non nommé) avec le texte que nous présentons, noté en lemme<sup>16</sup>. Les omissions par nous supposées étant signalées en texte par < . . . >, il restait à noter en apparat toutes les autres différences. Toutes, disons-nous<sup>17</sup>, car il était difficile de faire un choix; il a paru plus simple de tout noter, plus instructif aussi: cet apparat intégral manifeste mieux les imperfections de l'unique témoin et ce qu'elles laissent peser d'incertitude sur notre texte<sup>18</sup>.

Notre édition se borne à livrer le texte ainsi restauré, sans engager un travail de comparaison et d'exploration des sources implicites; nous nous contentons de donner une référence accessible pour les citations explicites.

Pour titre de l'ouvrage, nous proposons celui que suggère la formule constante du manuscrit: *De 43 questionibus*.

<sup>16</sup> Nous omettons le lemme, quand il apparaît avec évidence dans la ligne repérée.

<sup>17</sup> Nous ne tenons pas compte des rares mots rayés ou exponctués; nous les tenons pour corrigés.

<sup>18</sup> Voici la liste des sigles utilisés dans cet apparat:

add.	addidit	m.	manus
cod.	codex	marg.	marginé
col.	columna	om.	omittit
fol.	folium	p.	prima
hom.	homoeoteleuton	praem.	praemittit
inc.	incipit	rep.	repetit
inscr.	inscribit	s.	secunda
inv.	invertit	suppl.	supplevimus
lin.	linea	trans.	transiens

ROBERTUS KILWARDBY: DE 43 QUESTIONIBUS  
(Bordeaux, Bibl. Municipale 131, ff. 249<sup>va</sup>-256<sup>rb</sup>)

Ista que secuntur fecit frater Robertus de Anglia, ordine predicatorum, archiepiscopus Cantuariensis, postmodum cardinalis.

QUESTIO I

Prima questio est an Deus moueat aliquod corpus immediate.

Responsio. Huius questionis triplex potest esse intellectus. Vnus: an  
5 moueat aliquod corpus immediate motu continuo sempiterno; alius, an motu continuo non sempiterno; tertius, extendendo nomen motus ad mutationem subitam, scilicet ut sit sensus: an moueat mutatione subita aliquod corpus immediate.

Secundum primum intellectum, <dicendum> quod nullum corpus mouet  
10 immediate. De hoc uero nulla questio sit quantum ad quinque species motus, scilicet generationem, corruptionem, augmentum, diminutionem, alterationem: nullo enim istorum modorum mouet corpus immediate motu sempiterno.

De loci uero mutatione posset aliqua questio <esse> propter uerbum Aristotilis<sup>1</sup> qui dicit quod prima causa mouet primum causatum: ex hoc enim  
15 posset putari quod Deus esset motor localiter et sempiternaliter. Sed ueritas est quod Deus non mouet corpus immediate. Si enim sic esset, aut esset motor et actus illius corporis simul, aut esset motor tantum et tamen non actus, sicut homo uel equus conuertunt molendinum; primo modo Deus esset  
20 pars compositi, secundo modo celum primum uideretur moueri uiolentia: et hec sunt inconuenientia et irrationabilia.

Item, mora in motu causatur ex resistentia rei mote ad uirtutem mouentem; sed Dei uirtus infinita est, quam nulla uirtus retardare potest, unde si moueret primum celum immediate, circumduceretur <in> instanti: ex quo  
25 sequitur quod constaret et non moueretur.

Si dixeris quod ipse est uoluntarius motor et per hoc mouere potest citius et tardius, <in> instanti uel cum <mora>, contra: in aliis eius actionibus uoluntariis nulla mora est, ut in creatione spirituum, in productione prime  
lucis, in formatione prime mulieris et in similibus; ergo pari ratione non  
30 moueret celum cum mora si moueret illud immediate.

Preterea, in nobis est differentia mouendi citius et tardius aliquando ex  
f. 249<sup>vb</sup> resistentia corporis maiore uel minore, aliquando ex impetu appetitus ma-

---

5 moueat    11 augmentum] argu    16 esset] esse    18 simul] suum    esset]  
eet    19 conuertunt] concludunt    esset] esse    23 Dei uirtus *rep.*    nulla] illa  
24 circuminduceretur    26 quod *rep.*    28 uoluntaris    32 impetu] inpeti

---

<sup>1</sup> De caelo II c. 6 (288 b 2) sec. versionem Gerardi Cremonensis.



iore uel minore; sed neutrum horum contingere posset in motu celi primi  
si Deus mouet illud immediate, quia Deus nec patitur resistantiam nec muta-  
35 tur in appetitu.

Item, motores secundum philosophos acquirunt aliquam perfectionem  
suam in mouendo, et ita dependet aliqua eorum perfectio a corporibus motis;  
sed hoc nefarium est in Deo dicere. Quare certissime tenendum est et asse-  
rendum quod Deus non mouet primum celum nec et aliquod corpus imme-  
40 diate motu locali sempiterno.

Per easdem rationes dicendum quod non mouet immediate cum mora  
diuina uel mensura motu continuo non sempiterno, quod attinebat ad secun-  
dum intellectum questionis.

Item, si mouet aliquod corpus immediate cum mora diuina uel mensura  
45 uel anima et postea cessaret, in causando motum et a motu cessando uidere-  
tur mutari: quod nefarium est dicere et impossibile, quia simplicissimum  
non mutatur.

Quoad tertium intellectum questionis, uidetur posse concedi quod Deus  
aliquando aliquod corpus mouerit et moueat immediate: subita enim muta-  
50 tione hoc facit, ut uidelicet quotiens de corporali natura nouum effectum  
producit uerbo uirtutis sue absque actione nature et ministerio angelorum.  
Isto modo de corporali materia in principio creata, que secundum commu-  
nem expositionem corpus erat, produxit primo lucem, deinde firmamentum  
et postea formas elementares, prima indiuidua multarum specierum, et mu-  
55 lierem de costa uiri, <et> permulta huiusmodi que quando sibi placet per  
uerbum suum de corporali producit absque actione nature et ministerio ange-  
lorum: que omnia mirifica sunt et nonnisi cum aliqua subita mutatione cor-  
poralis nature efficiuntur; nec <est> inuenire alium motorem in huiusmodi  
mutatione nisi uerbum Dei. Et ideo in tali <sensu> dici potest quod ali-  
60 quando mouet Deus corpus immediate mutatione aliqua supernaturali,  
quasi alteratione, ad productionem lucis uel formationem mulieris et  
huiusmodi.

<Si quis querit quare non> operata sit natura uniuersalis uel ministerium  
angelicum ad rei productionem, ei dicendum quod, si natura in talibus ageret  
65 ad super productionem, sequeretur quod prius causa <esset>; si autem mini-  
sterio angelico talia fierent, nec per naturam quia unigenum <non est> inter  
spiritualem naturam et corporalem, nec per artem quia non fiunt similia  
in natura per que ars illa completeretur. Corporalia enim que per ministerium  
angelicum producuntur in esse fiunt per unigenorum appositionem occultam  
70 in tali productione(?), eo quod res quam natura non produceret nisi cum  
multa mora temporis aut forsitan ideo non produceret, repente uel cum mora

34 resistantia    36 perfectio] -tionem    37 motis] motibus    38 nefarium]  
naufragium    46 nafarium    61 formationem] forma *in fine lin.*    65 ad *trans.*  
*ad lin. rep.*    66 nec] aut    unigenum] unigenitus    70 productione] proportione

insensibili capit esse. Cuiusmodi forsitan fuit mutatio dum mutaretur uirga Moysi<sup>2</sup> in draconem, puluis in ciniphes, aqua in lutum uel ranas uel huiusmodi; et ad istud genus mutationis forsitan spectat quod uirga Aaron<sup>3</sup> flo-  
75 ruit et fructum protulit. Hoc dixerim ut constet quod multa uerbo Dei solo agente supernaturali de corporali natura, quando placet Altissimo, absque actione nature <uel ministerio> angeli prodire possunt.

Igitur ex hiis dicendum uidetur ad questionem quod Deus nullum corpus mouet immediate motu continuo, <sed> per solum eius uerbum, quando cor-  
80 pus subito mutatur ut aliquid supernaturaliter incipiat esse.

## QUESTIO II

Secunda questio est an omnia que mouentur naturaliter moueantur ministerio angelorum mouente corpora celestia.

Hic oportet tria uidere: unum, que sint naturaliter mota de quibus intel-  
ligi potest hic; secundo, utrum omnia illa moueantur motu corporum cele-  
85 stium; tertio, utrum ministerio angelico moueantur corpora celestia. De  
f. 250<sup>ra</sup> primo / sciendum est quod, cum natura sit principium mouendi et quiescendi istud in quo est per se et non per accidens, illa sola naturaliter mouentur que tali principio intrinseco motum habent: uiolentia enim est quando principium motuum est extra, uim passo non conferente, sed motus natu-  
90 ral is contrario modo se habet.

Huiusmodi uero naturaliter mota quedam mouentur motu continuo, qui proprie dicitur motus, sicut corpora celestia et elementa et que ex elementis fiunt; quedam uero subita mutatione, sicut transitus radii lunaris in rebus corporalibus et sicut motus irascibiles et concupiscibiles in spiritualibus. Sunt  
95 ergo multa naturaliter mota, quedam motu continuo, quedam mutatione subita, et hec quedam in corporalibus, quedam in spiritualibus.

De secundo dicendum quod motui corporum celestium non subiacent motus irascibiles et concupiscibiles rationalis spiritus ita quod motus celestium corporum sit illorum causa, non contingit eos aliquam uim generare;  
100 et loquor de motibus rationalis spiritus qui ex deliberatione procedunt. Corpora uero celestia non uiolenter sed naturaliter mouentur, secundum Philosophum<sup>4</sup>; et iste motus non potest esse sibi causa, nichil enim est sibi causa ut sit. Quando igitur queritur utrum omnia que mouentur naturaliter moueantur motu corporum celestium, dicendum quod non; et hoc uniuersaliter

---

74 genus] g<sup>o</sup>    78 Deus] eus    84 secundo] modo *add.*    88 uiolentiam  
98 irascibilis    99 contingit eos] contingunt eas    aliqua    generare] genitare  
(genitare *p. m.*)    104 motu] motuum (?)

<sup>2</sup> Moysi: cf. Exod. 7 et 8.

<sup>3</sup> Aaron: cf. Num. 17<sup>7</sup>.

<sup>4</sup> Cf. Arist. De caelo I c. 2 (268 b 16).

105 concedendum, quia nec motus spirituum rationabilium nec motus corporum  
 celestium ab eorundem motu corporum celestium causantur. De corporibus  
 uero inferioribus naturaliter motis, cuiusmodi sunt <elementa> et ex elementis  
 composita, concedendum est quod omnia naturaliter mota mouentur a motu  
 corporum celestium. Verumptamen illud oportet perspicaciter attendere.

110 Notandum igitur quod duplex distinguitur corporum celestium motus:  
 unum, influenza luminis atque uirtutis a circumferentia in illa que sunt infe-  
 riora, et hec forma est perfectiua per se uirtutum actiuarum et passiuarum  
 que sunt in elementis et elementatis; et iste motus est a corporibus celestibus  
 sicut actiuis, sed in elementis et elementatis sicut in subiectis. Et forsitan si  
 115 hec influenza luminis et uirtutis subtraheretur ab elementis et elementatis,  
 omnes eorum potentie actiue et passiuue ab agendo et patiando cessarent;  
 unde influenza uidetur esse per se causa naturalis actionis et motus in ele-  
 mentis.

Est autem alius motus celi qui est in celo sicut in subiecto, scilicet localis;  
 120 et iste non uidetur esse per se causa naturalis actionis et motus in elementis  
 et elementatis nisi per continuationem sui cum motu influentie predicto.  
 Motus tamen iste localis ad hoc per se operari uidetur ut res diutius perma-  
 neant et continuetur eorum esse donec terminetur mensura durationis cuius-  
 libet originalibus causis limitata(?). Varie enim sunt innumerabiles luminum  
 125 et corporum celestium uirtutes inferioribus corporibus uirtute mixte; si sta-  
 ret celum localiter, multe essent uirtutes et lumina que non communicarent  
 se omnibus inferioribus, et cito corrumpenterentur res, quedam per intempe-  
 rantiam <caloris uel> habundantiam frigoris, et similiter siccitatis et humi-  
 ditatis. Ideo igitur circumfertur celum secundum locum iugiter ut quilibet  
 130 celestium corporum cuilibet parti rerum inferiorum suam communicaret uir-  
 tutem, et ut qualitates actiue et passiuue inferioribus temperato quodam modo  
 sese compatiantur et res non cito corrumpantur per nimiam dominantiam  
 unius earum.

Igitur quando queritur utrum corpora naturaliter mota moueantur a motu  
 135 corporum celestium, si hoc referat ad alterationem quam habent ex influenza  
 corporum celestium, puto dicendum esse quod sic proprie et per se loquendo;  
 si autem refertur ad motum localem celestium corporum, non puto hoc esse  
 uerum nisi accidentaliter: motus enim influentie proprie respicit omne agere  
 f. 250<sup>rb</sup> et moueri/inferiorum, motus uero localis eorundem continuationem uel ad  
 140 sibi ordinatam productionem. Ex hiis patet quorum naturalium motuum causa  
 sit motus corporum celestium, et quorum non et quomodo sit non.

110 distinguitur] distingui    114 sicut<sup>1</sup>] sic    115 subtrahetur    116 actiue]  
 et actiue *add.*    121 continuationem] contritionem    123 continuentur    124 Varie  
 enim *inv.*    126 localiter...    communicarent *rep.*    127 se] sed    et cito *inv.*  
 130 cuilibet] cuiuslibet    134 corpora] celestia *add.*    136 sic] sibi sic  
 139 moueri] *inc. col. rep.*

De tertio notanda est de motu corporum celestium opinio. Quidam enim ponunt, sicut Aristotiles<sup>5</sup> et alii<sup>6</sup> philosophantes nonnulli, quod corpora celestia sunt animata, uitam animalem habentia, et habent de potentiis anime  
 145 rationalis intelligentiam per quam nouerunt primi principii uoluntatem, et motiuam in loco per quam satagunt implere Dei uoluntatem quam uident, secundum quod motu suo conseruent res et continent generationem et generabilium esse limitatum; isti ponunt corpora celestia <moueri> spiritibus qui sunt eorum anime, sicut homines mouentur a suis spiritibus.

150 Alii ponunt illa corpora moueri spiritibus angelicis, qui ita regunt et mouent ea quod non sunt eorum actus aut forme.

Tertii ponunt quod, sicut corpora grauia et leuia mouentur a propriis inclinationibus et ponderibus ad loca ubi quiescant, sic corpora celestia sibi naturalibus inclinationibus quasi ponderum moueantur in loco circulariter  
 155 ad conseruationem corruptibilium ne cito pereant et deficiant; inde est quod quedam mouentur ab oriente in occidentem proprio motu, quedam uero ab occidente in orientem, et quedam excentrice et quedam concentrice, et quedam uno modo et quedam alio modo, secundum multimodam diuersitatem motuum qui apparent in celestibus. Vnicuique enim stelle uel orbi indidit  
 160 Deus inclinationem quasi proprii ponderis ad motum quem peragit, ut ex multorum motuum correlata proportione una fiat sufficiens conseruatio generis et generabilium usque ad tempus prefinitum; et sicut grauium pondera et leuium mouent ipsa regulariter nec exorbitare permittunt, ita est de ponderibus singulorum corporum celestium et ipsis corporibus.

165 Quando ergo queritur utrum ministerio angelico moueantur corpora celestia, si angeli accipiantur proprie sicut nos catholici loquimur, scilicet spiritus rationales nec corporei nec corporibus naturaliter unibiles, patet quod tenentes primam et ultimam opinionem dicerent quod non; quod sic <qui alteram>, et illi <habent> uere docere quomodo illa corpora non moueantur  
 170 uiolenter et qua natura nituntur angeli motores corporibus motis, quia nos ponimus angelos non esse naturaliter corporibus unibiles.

De hiis opinionibus nota quod prima est philosophica et confulcitur ratione, quia, cum illa corpora uideantur esse nostris corporibus digniora, uitam debent habere digniorem. Secunda nec est philosophica, nec memini eam  
 175 esse ab alico sanctorum approbatam tamquam ueram et certam. Tertia rationabilis est nec philosophica carens ratione, que satis sufficit paruitati ingenii

---

151 quod] que 153 ponderibus] sicut... ponderibus *rep.* quiescat  
 157 excentrice... concentrice] excente... concente 160 quem] que 162 prein-  
 finitum 162 sicut] sic 163 mouent] nouent exorbitare 165 celestia  
*trans. ad lin. rep.* 167 unibilis

---

<sup>5</sup> Aristotiles: v. gr. De caelo II c. 2 (285a 29).

<sup>6</sup> Alii: v. gr. Avicenna Metaph. IX c. 2 et 3 (ed. Venetiis 1508, ff. 102<sup>rb</sup>-104<sup>rb</sup>).

mei. Concedo tamen quod sunt angeli rectores et gubernatores < tam > superiorum quam inferiorum mundi partium, quorum ministerio nutu Dei stetit sol contra Gabaon, et retrocessit sol in orologio Achaz <sup>7</sup>, et facta est eclipsis <sup>8</sup>  
 180 solis in plenilunio patiente Domino, et quecumque sunt similia. Similiter etiam in elementis et elementatis multa fiunt per eos mirifica quando Dei nutus hec insinuat facienda.

Ex dictis patet quod in secunda questione absque errore dici potest, scilicet quod pondera naturalium inclinationum, uel forsan spiritus, mouent  
 185 corpora celestia; et eorum motus cum influentia luminis et uirtutis est causa omnium motuum naturalium in elementis et elementatis, et continuationis et conseruationis debite tam ipsorum corporum elementarium quam et elementatorum, quam uirtutum actiuarum et passiuarum/et actionum et motuum ipsorum.  
 f. 250<sup>va</sup>

### QUESTIO III

190 Tertia questio est an angeli sint motores corporum celestium.

Ad quod extimo iam satis factum esse, quia rationabiliter ponitur quod non mouentur illa corpora a spiritibus, sed instinctu propriorum ponderum. Et si ponantur moueri a spiritibus, aut ponitur quod ipsi animent ipsa corpora ita ut sint eis actus et forme, et tales spiritus non dicimus angelos proprie loquendo, sicut nec animas humanas; siue ponitur quod non animent  
 195 ea, sed sint motores tantum, non actus uel forme ipsorum.

Ego autem in hac diuersitate magis commendo opinionem primam, minime autem ultimam. Et hoc dixerim sine preiudicio perspicacius intelligentium; nec expedit in tam ambiguus aliquid per contentionem asserere, sed  
 200 ita opinor ut sit ueritas catholica semper salua.

### QUESTIO IV

Quarta questio est an infallibiliter sit probatum angelos esse motores corporum celestium apud aliquos.

Responsio: Non. Quando enim sunt circa idem diuerse opiniones rationabiles quarum nulla perfectam forsitan habet demonstrationem, nulla potest  
 205 infallibiliter probari: unaqueque enim opinionum proprias habet positiones, et ille que sunt unius opinionis contradicunt positionibus aliorum. Quia ergo perfecta demonstratio positiones habet quibus contradici non habet propter

---

179 sol] so Achaz] Acham 180 solis] sol et *trans. ad lin. rep.*  
 185 uirtutis est] uirtutes et 186 elementatis] -mentis 187 debite tam]  
 debitebitam 188 actionum] -onem 191 ponitur] poni 200 opinori  
 201 fallibiliter angelos] an angelos 206 Quia] Quod

<sup>7</sup> Achaz: cf. IV Reg. 20<sup>11</sup>.

<sup>8</sup> eclipsis...: cf. Ps.-Dionysius Epist. VII Ad Polycarpum, § 2 (PG 3, 1081 B; Dionysiaca 1495).

sui euidenciam, sicut est illud: Omne totum est maius sua parte, constat quod non est infallibilis probatio ubi plures sunt circa idem opiniones probabiles. Sic autem est in proposito.

210 Verumptamen philosophi habuerunt quasdam suppositiones rationabiles in hac materia, sicut patet per Platonem in Tyme<sup>9</sup>, et per Aristotilem<sup>10</sup> in libro Celi et mundi, in Methaphysica, quibus susceptis infallibiliter probatur quod illa corpora sint animata spiritibus sempiternis intellectualibus; 215 quia tamen catholice poni possunt contraria positionibus eorum, non reputo illorum probationes esse infallibiles.

Igitur secundum philosophos et eorum sequaces qui eorum positiones inconcusse sustinent, infallibiliter probatur quod celestium corporum motores sunt spiritus intellectiui, non tamen angeli secundum quod catholici de 220 angelis loquimur. Simpliciter tamen et absolute non est hoc infallibiliter probatum.

#### QUESTIO V

Quinta questio est an infallibiliter sit probatum angelos esse motores celestium corporum, supposito Deum non esse immediatum motorem illorum corporum.

225 Responso. Ex precedentibus patet quod Deus non est immediatus motor corporum secundum locum, nec est necesse ponere angelos esse corporum illorum motores; unde nullatenus sequitur, si Deus non mouet illa corpora immediate, quod angeli ea moueant nisi suppositis hiis duabus positionibus secundum quales sint angeli <motores>. Ego autem in neutra positione curro 230 cum eis; unde michi in nullo probatum est angelos esse celestium corporum motores, quamuis Deus illa non moueat immediate.

Et suppono quod omnes tales questiones ad motum illorum corporum pertineant qui est circularis et usitatus ad distinguendum dies et annos et cetera tempora, et saluat ea que sunt tempori subiecta; non enim agitur modo 235 de mirificis effectibus quos Deus per se uel per angelos facit <ubi> est corporalis creatura.

#### QUESTIO VI

Sexta questio est an omnia inferiora naturaliter in esse deducta per uiam motus regantur per angelos mediantibus <motibus> corporum celestium.

Responso. Omnia inferiora naturaliter in esse deducta per uiam motus,

209 fallibilibi sunt *trans. ad lin. rep.* 211 rationales 212 per Platonem] pri'em 219 intellecti 222 est an *inv.* 226 nec] non 229 quales] tale 229 curro] *om. p.m., in marg. s.m.* 230 celestium] celum 234 saluat] salua 234 agit 239 Responso. Omnia] Primo alia

<sup>9</sup> Tymeo: cf. Platonis Timaeus interpr. Chalcedio; ed. Ioh. Wrobel Lipsiae 1886, comm. 119 sqq.

<sup>10</sup> De caelo II c. 8; Metaph. XII c. 8.

240 ut sunt uegetatiua, sensitiua et alia elementata atque elementa, reguntur in  
 suis actionibus naturalibus a corporibus <celestibus> per motum eorum; et  
 f. 250<sup>vb</sup> per regimen / intelligo informationem, directionem et conseruationem, per  
 motum uero sic non solum localem circuitionem, sed et influentiam luminis  
 et uirtutis. De quibus in secunda questione supra metatum est. Quod autem  
 245 istud regimen fiat per angelos non est ponendum <nisi ab hiis> qui ponunt  
 angelos esse motores corporum celestium; ipsi enim habent ponere quod  
 angeli mouent et regunt immediate corpora celestia, et quod ipsa corpora  
 per motum et influentiam suam mouent et regunt inferiora naturaliter in  
 esse deducta in suis naturalibus.

### QUESTIO VII

250 Septima questio est an omnia inferiora que naturaliter in esse deducuntur,  
 per angelos fiant mediantibus motibus corporum celestium secundum quod  
 facere attribuitur causis naturalibus, id est educantur de potentia in actum.

Responsio. Nichil aliud intelligo per istam questionem nisi illud, scilicet  
 angeli deducunt de potentia in actum per motus corporum celestium omnia  
 255 inferiora que naturaliter in esse ducuntur. Et huic questionem est uno modo  
 satisfactum per proximam responsionem, paucis adiectis: illa enim que in  
 suis actibus naturalibus reguntur per motus corporum celestium, et de po-  
 tentia in actum ducuntur per motus eorundem; tamen 'per motus corporum  
 celestium' generalis est causa in omni talium regimine et eductione.

260 Notandum est quod in omnibus inferioribus naturaliter in esse deductis,  
 preter uirtutem quam influunt corpora celestia, sunt quedam uirtutes pro-  
 prie quibus immediate reguntur in agendo, et habent singula uigentes pro-  
 prios in naturis suis conuenientes quibus educuntur de potentia in actum.  
 Regitur enim graue dum descendit <ad> medium per suam grauitatem, licet  
 265 hoc non faciat absque adiutorio influentie celestis; similiter planta dum auge-  
 tur, regitur potentia augmentatiua que sibi inest, licet uirtus celestis super  
 infusa coadiuuat; similiter homo generat hominem, et equus et omnino simi-  
 liter simile, nec sufficit sola uirtus celestis.

Quando ergo dicitur quod inferiora naturaliter in esse producta educun-  
 270 tur de potentia in actum et postea reguntur in suis actionibus per uirtutem  
 corporum celestium, nullo modo intelligimus excludi proprios et particulares  
 agentes in suis eductionibus, nec proprias uirtutes et particulares que insunt  
 <et> in agendo regunt. Quod autem talis naturalium eductio de potentia ad  
 actum ad angelos pertineat, ipsi sibi habent ponere qui ponunt ipsos esse  
 275 corporum celestium motores, sicut proximo dictum est de regimine.

---

240 uegetatiua sensitiua] uegatiua consentiua    243 motum] modum *praem.*  
 243 influentia    244 metatum] mutatum    252 id est educantur] reducantur  
 253 aliud] ad    254 deducant    261 preter] pp'    262 in agendo *rep.*  
 264 descendit] didit    267 homo *rep.*    269 produc    educunt

## QUESTIO VIII

Octava questio, que est an ordine nature faber possit mouere manum ad malleum sine angelico ministerio corpora celestia mouente.

Responsio. Dicendum quod <cum> dicitur ordine nature, non intelligo aliud <quam>: An superesset in fabro potentia mouendi manum, si hec duo  
280 sibi deessent, scilicet motus corporum celestium et eorum motores angeli. Videtur autem michi quod non exigitur mouere angeli, sicut pluries supra<sup>11</sup> dixi. Vtrum autem requiratur motus corporum celestium, distingo. Quamuis enim cessarent moueri localiter, extimo tamen quod posset faber se mouere,  
285 dummodo non cessaret influentia corporum celestium; si autem cessaret motus corporum <et> pariter cessaret omnis influentia luminis et uirtutis, existimo quod quam cito cessaret ab illis inferioribus naturaliter agentibus illa influentia, statim cessarent uirtutes actiue et passiue eorum: unde posita tali subtractione motus celi, faber nec aliud agens manum uel aliud organum mouebit. Creditur enim influentia celestis se habere ad elementa et elementata et actiones eorum, sicut se habet influentia cordis ad actionem uite in  
290 aliis / membris, et influentia spiritus sensitiui a cerebro ad cetera membra sensificanda, et influentia spiritus motiui ab eodem <ad> membra mouenda; in quibus omnibus quam cito deest influentia primi principii corporalis, deest effectus influentie in ceteris.

295 Posset ergo faber mouere manum ad malleum, posito quod angeli non moueant celum, et hoc in duratione sue perpetuitatis; posset etiam mouere manum ad malleum aliquo tempore, licet forsitan non cum multa duratione, absque motu locali celestium corporum; sed non posset hoc facere influentia eorum omnino subtracta.

## QUESTIO IX

300 Nona questio est an ordine nature faber posset mouere manum ad aliquid operandum sine angelico ministerio mouente corpora celestia.

Responsio ad istam sicut ad proximam: idem enim est iudicium de motu manus ad malleum et motu eius ad aliquod operandum.

## QUESTIO X

305 Decima questio est an omnia beneficia exteriora naturaliter de potentia in actum deducta habeamus per angelos mouentes corpora celestia.

Responsio. Omnia naturaliter de potentia in actum deducta per motum corporum celestium educuntur, ita quod motus eorum contineat eorum in-

279 potentia] natura      281 angeli] cum in aere *add.*      283 posset] numquam diu *praem.*      285 uirtutis] -tibus existimo] tamen *add.*      286 inferioris  
286 illa] tollitur *praem.*      291 sensitiui] siti      cetera] creata      297 aliquo] aliquando      306 deducta] per moducta *add.*

<sup>11</sup> supra: q. 2 l. 152 sqq.; qq. 3 et 4.



fluentiam, et quod illa influentia non solum intelligatur, <...> sed conseruando  
 uirtutes proprias in singulis eductis. Sed quod motus ille celestium corpo-  
 310 rum ab angelis motoribus fiat, quia nescio, asserere nolo; et quia talis positio  
 michi <uidetur> irrationabilior ceteris, ideo minus ei consensio.

### QUESTIO XI

Vndecima questio est an propter predicta beneficia que habemus per  
 angelos eos reuereri debeamus.

Responsio. Hic manifeste supponitur quod angeli sint motores corporum  
 315 celestium, quando supponitur quod per ipsos habemus predicta beneficia,  
 tum quia nobis benefaciunt pleraque ipsorum, tum quia ex ordine munifi-  
 centie diuine nobis prestita sunt in ministerium et subsidium. Suppositio  
 ista non est michi rata, et ideo pro talibus beneficiis non uidetur michi reue-  
 rentia angelis exhibenda sed Deo; qui uero ponunt angelos esse celestium  
 320 corporum motores bene debent eos reuereri pro tali ministerio angelico et  
 beneficio, magis tamen Deum qui ad hoc eos ordinauit secundum opinionem  
 eorum.

Sed licet pro talibus beneficiis rerum naturalium non debetur angelis  
 reuerentia, secundum quod michi probabilius uidetur, tamen multam et pro  
 325 multis aliis eis debemus reuerentiam. Primo <propter> maiorem cum Deo  
 familiaritatem; secundo propter statum excellentiorem, multo enim plus ha-  
 bundant uirtutibus et scientiis quam nos; tertio propter benefica ministeria,  
 quorum quedam aliquando percipiuntur uisione corporali, ut eductio Petri <sup>12</sup>  
 et Iohannis de carcere, solutio Petri de carcere, et similia; quedam autem  
 330 a uisione spirituali siue ymaginaria, ut patet in uisione Petri <sup>13</sup> de lintheo  
 submisso de celo cum quadrupedis et reptilibus etc., et in uisionibus Ezechie  
 et Iohannis in Apocalypsi; quedam uisione intellectuali, ut quando Dei nutu  
 angeli humanos intellectus illustrant ad intelligendum quod non intellexe-  
 runt, sicut Ioseph <sup>14</sup> illuminatus est intellectu sompni Pharaonis, et Daniel <sup>15</sup>  
 335 ad exponendum uisiones Nabuchodonosor; illa uero que Pharaon et Nabucho-  
 donosor uiderant uisione spirituali, exposuerunt Ioseph et Daniel uisione  
 intellectuali.

f. 251<sup>rb</sup> Et ad istius genus adiutorii et uisionis / pertinere possunt plura que locu-  
 tus est angelus in Zacharia <sup>16</sup>, de quo ipse propheta testatur quod in eo angelus

309 quod] quia	316 pleraque	319 celestium] celum	325 reuerentia
327 beneficia	330 spirituali <i>rep.</i>	334 sompni	336 spirituali] et <i>add.</i>
339 angelis			

<sup>12</sup> Act. 5<sup>10</sup> et 12<sup>7-10</sup>.

<sup>13</sup> Act. 10<sup>9-15</sup>.

<sup>14</sup> Gen. 40.

<sup>15</sup> Daniel. 5.

<sup>16</sup> Zach. cap. 4-6.

- 340 sit locutus; et illud Ysa. 40<sup>o</sup> « Loquimini ad cor Ierusalem et aduocate eam », et hoc cum uerbo congrue intelligitur angelica inspiratio ad consolandum per uisionem intellectualem; ad idem spectat etiam expositio angelica de resurrectione ossium mortuorum facta Ezechieli<sup>17</sup>, et similia. Pro huiusmodi igitur beneficiis magnam debemus angelis reuerentiam, et pro multis aliis  
345 que longum esset enarrare.

#### QUESTIO XII

〈Questio duodecima. An angeli mouentes corpora celestia mediantibus motibus corporum celestium sint factores omnium corporum humanorum naturaliter in esse productorum, secundum quod facere attribuitur causis naturalibus, id est sint de potentia in actum eductores〉.

#### QUESTIO XIII

- 350 Tertiadecima questio est 〈an〉 angeli qui mouent corpora celestia mediantibus motibus corporum celestium sint factores omnium animalium irrationabilium que mouentur uel uiuunt tam in mari quam in terra naturaliter in esse productorum, secundum quod facere attribuitur causis naturalibus, id est sint 〈de〉 potentia in actum eductores.

#### QUESTIO XIV

- 355 Quartadecima questio est an angeli mouentes corpora celestia mediantibus motibus corporum celestium sint factores omnium terre nascentium naturaliter in esse productorum, 〈secundum〉 quod facere attribuitur causis naturalibus, id est sint de potentia in actum eductores.

#### QUESTIO XV

- 360 Quintadecima questio est an angeli mouentes corpora celestia mediantibus motibus illorum sint productores omnium metallorum naturaliter in esse productorum, id est sint de potentia in actum eductores.

- Responsio. Iste quatuor questiones unum habent intellectum licet de rebus diuersis, et unam responsionem. Intellectus talis est, scilicet utrum angeli qui mouent corpora celestia educant per motum illorum corporum de potentia in actum corpora humana et corpora animalium et plantarum et metallorum naturaliter factorum. Quod additur hec determinatio ' naturaliter factorum uel in esse productorum ' est propter corpora primorum hominum, et

---

340 locutus] locus    ysa.iiii.    346-349 〈Questio...eductores〉 *suppl. ex*  
*Thoma; hom. om. cod.*    350 Duodecima    353 productarum    354 actu  
 355 Tertiadecima    356 omnium] oi    359 Quartadecima    360 sint] sunt  
 364 qui] que    365 plantorum

<sup>17</sup> Ezech. 37.

Saluatoris, et omnium animalium que non possunt per solum <motum> corporum celestium fieri, sed oportet quod propagentur per similia et dissimilia  
 370 in specie: horum enim prima indiuidua uerbo Dei prodierunt in esse, et ideo non <naturaliter> sed magis miraculose quia supernaturaliter; plantarum etiam et metallorum multa prodeunt in esse per artem, non tamen sine adminiculo nature. Angelos mouere celos, quamuis supponatur in istis questionibus, nec intelligo nec asserere uolo.

375 Responsio autem harum questionum eadem debet esse cum responsione septime questionis superius posite, illa enim est generalis ad omnes istas. Et notandum quod omne quod fit aut fit a natura, aut ab arte, aut a casu, aut a fortuna. A natura uero fiunt aliquando substantie, aliquando accidentia; ex homine autem ex diuersis in specie, ut ex mulo et asina et e contra; aut  
 380 putrefactione, sicut multa uermium genera: et hec omnia generantur a conuenienti natura et naturaliter. Accidentia uero aliquando generantur a conuenienti, ut calor a motu, egritudo ab humore noxio; semper tamen fiunt naturaliter, quando fiunt a natura; quando uero fiunt ab arte fiunt a conuenienti, sed non proprie in natura sed in natura imitabili. Que uero fiunt a  
 385 fortuna non fiunt a conuenienti, ut lesio a casu lapidis, solutio pecunie ex occasu creditoris.

Cum ergo ad presens loquamur de hiis que fiunt a natura et naturaliter, notandum quod in omnibus talibus generale agens est celum, <quod> per uirtutes luminares influit in rebus inferioribus; et est generale conseruans et  
 390 regens in omnibus talibus per motum circularem et uirtutem predictam quam influit. Vnumquodque tamen et immediatum et proprium agens habet quo  
 f. 251<sup>va</sup> producitur in esse, non/tamen absque adiutorio uirtutis corporis <celestis>, que qualificat et alterat omnia corporalia que intra celi ambitum continentur.

#### QUESTIO XVI

Sextadecima questio est an angelus habeat uirtutem infinitam <inferius>.  
 395 Responsio. Dicendum est quod infinitas <duplex est>, scilicet intensionis et durationis. Prima solius Dei est, cuius magnitudinis non est finis, ut in sapientia nec in bonitate. Nichil autem creatum talem potest habere infinitatem: quicquid enim ex nichilo procedit, in numero, pondere et mensura constitutum est, et ideo creatos limites potentie et bonitatis habet.

400 Praeterea, nichil creatum eterno potest equiparari in immensitate potentie que soli eterno inest, nec creatura ei comparari potest; et proinde nichil po-

377 omne] omnes aut<sup>9</sup>] a natura 378 aliquando<sup>1</sup>] aln 380 conuenienti]  
 -entis 382 fiunt] tamen *add.* 384 imitabili] in mutabili a] et 385 casu]  
 causa 389 influit] rebus *add.* 390 regens] reges uirtutum predictum  
 391 immediatum] in et in diatum 394 <inferius> *suppl. ex lin.* 416 395 intensiones  
 397 autem] aut 399 bonitatis] -itas 401 ei comparari] enim operari

test angelus creare, nec aliquid facere quod spectet intensionem infinitam secundum quod huiusmodi.

Secunda infinitas, scilicet durationis, bene conuenit angelis et aliis forsitan  
 405 creaturis que immediate uerbo Dei ceperunt esse; hoc tamen ex se non habent, sed ab illo qui uerbo uirtutis produxit uniuersa. Sicut enim non potest aliquid de puro nichilo prodire in esse nisi per potentiam infinitam, sic nichil potest <post> creationem in esse durare nisi per potentiam eandem. Cum enim esse perseuerans amplius sit quam esse absolute, liquet quod sine potentia infinita supportante non potest <in> esse perseuerare, quia ipsum esse,  
 410 quod minus est quam perseuerans esse, sine ipsa <non> potest prodire; quicquid de nichilo est per mutationem capit esse, sed tale <in> non esse ex sua uirtute mutabile <est>, et ideo quantum de se est ad non esse tendit: unde <non> procedit nisi per uirtutem eternam, que non mutatur nec mutari potest, supportetur.  
 415

Sane quod in questione dicitur 'inferius' ambiguum uidetur. Aut enim inferius et superius considerantur in ipso angelo, aut in aliqua aliarum naturarum. Si in ipso angelo notentur, non intelligo uerbum nisi forte creatio  
 420 angeli dicatur superius, et esse eius duratio inferius, quasi esse et permanentia esse eius ymaginetur ut descensus, ut tamen potius uice uersa diceretur; isto ergo modo habet infinitatem durationis inferius. Si notetur hic superius et inferius comparatio ad alias naturas, constat quod ad superius angeli spectat natura diuina, ad inferius eius natura corporalis; unde non <est hic> aliud <ac> querere utrum angelus habeat potentiam infinitam in  
 425 corporalibus rebus. Et erat tunc intellectus: An possit in rebus corporalibus aliquid efficere quod non potest exire in esse nisi per potentiam infinitam, cuiusmodi pro certo est creare, et nisi soluat res creatas in esse. Ostensum est quod talem potentiam non habet angelus.

Sed uidetur posse <queri> non irrationabiliter utrum ad superius habeat  
 430 potentiam infinitam. Si enim angelus contemplando eternam sapientiam intelligit omnia que Deus, et omnes rationes ydeales siue causales que sunt in ea, cum ille sint infinite eius non est finis, restat quod angelus habeat potentiam infinitam finita simul intelligendi, quod non posset fieri nisi <per> potentiam infinitam. Et si quodlibet creatorum causabilium et quelibet rationum ydealium cognita operantur ad dilectionem, uidetur quod ex cognitione  
 435 infinitorum sequitur infinitas dilectionis; et si sic erit intensionis infinitas in angelo tam ad intelligendum <quam ad diligendum>, quia iste rationes non procedunt de infinitate durationis.

402 intensione    406 produxit uniuersa] procedit diuersa    407 aliquid] aliud  
 407 sic] sicut    410 ipsum] xpm *add.*    411 minus] unius    prodire] per *add.*  
 412 est] in esse *add.*    413 mutabile] inmutabile    415 supporteret    417 aut]  
 in aut    417 aliqua] *ica*    419 duratio] duo *praem.*    421 hic] huius hic    424 aliud]  
 aliquid    427 creare] creature    430 Si] sed si    433 finita] -itam    posset]  
 posse    434 catorum    435 operantur] operationem    436 intensione infinita

Respondendum quod utrum angelus beatus intelligat omnia que Deus,  
 440 questio est alias disputanda et determinanda. Verumtamen dato quod intelli-  
 gat omnia que Deus, non tamen sequitur, concesso quod Deus intelligat  
 f. 251<sup>vb</sup> infinita, quod angelus / intelligat infinita, quia forma argumentandi est secun-  
 dum fallaciam figure dictionis: 'omnia' enim uel omne in prima proposi-  
 445 tione distribuit pro hiis que dicunt quid, sed 'infinita' que assumunt in  
 minore propositione dicunt quantum uel quale. Exempli causa: Quos uidisti  
 heri, hodie uides; heri uidisti decem, ergo uides decem; non ualet, quia com-  
 mutatur in quantum. Similiter: Quod uidisti heri, hodie uides; sed heri uidisti  
 iocundos, ergo hodie uides iocundos. Infinitas autem ratione intellecte quan-  
 titatis dicit quantum, ratione interminationis quale.

450 Deinde dato quod angelus contemplando Deum intelligat infinita, non  
 tamen sequitur quod infinito intellectu. Si sic arguatur: Intellectus est infi-  
 nitus qui infinita intelligit; sed intellectus angeli contemplantis Deum intelli-  
 git infinita, ergo est infinitus; distinguenda est prima propositio: est enim  
 455 uidere infinita duobus modis, scilicet finite uel infinite. Finite uidetur ab  
 intellectu finito, et hoc est non circumcapiendo nec commensurando se toti  
 infinitati, sed per modum quendam priuationis finis. Intelligimus enim infi-  
 nitum, et hoc constat ex <hoc> quod multa uera de illo definimus; quod re  
 non intelligo nec facere possemus. Intelligimus etiam Deum infinitum, alio-  
 quin enim non probarem nec ratione perciperemus; sed iste intellectus  
 460 est per priuationem finis: quantum enim dilatauerit <se> intellectus noster  
 super infinitum non apprehendet finem, et per hoc cognoscit illud esse in-  
 finitum.

Sic igitur intellectus noster et angelicus infinitum capit, sed finite; infi-  
 465 nite autem capiuntur ab intellectu diuino, quia eius intellectus infinitus com-  
 prehendit et concipit intellecta sua infinita et commensurat se illis; et sic  
 dicitur: Quod circumcapitur est finitum, quia infinitum infinito potest com-  
 mensurari. Exemplum accipe potius: pone lineam rectam infinitam cum lati-  
 tudine aliqua; oculus recipiens uidebit lineam infinitam, sed non circumambit  
 470 uisio eius extrema linee, et ideo finite uidebit infinitum; rectitudo uero linee  
 extenderet se per lineam, hoc est linea ei torquebitur. Item, intellectus angelicus  
 uideret infinita et sapientiam diuinam infinitam <si> ita extenderet se com-  
 mensurando cum infinitate ipsa, quod esse non potest; non autem sequeretur  
 quod esset infinitus intensione: infinitas enim multitudinis aut extensionis

443 dictionis] durationis    prima] propria    445 Exempli] ex    452 intel-  
 ligit<sup>d</sup>] -igitur    453 infinitus] finitus    454 modis] meis    455 finito] infinito  
 455 se] sed    456 infinitum] finitum    457 definimus] deseruimus    458 nec  
 facere *inv.*    460 dilatauerunt    461 apprehendat    463 capit] caput    infinite]  
 et *praem.*    464 infinitus] insit *praem.*    465 sic dicitur] si dicit    467 accipere  
 470 se] sed    471 sapientia diuina    472 infinitate] infinite    non<sup>2</sup>] tamen *add.*  
 473 esset] esse

quantum dicit, sed infinitas intensionis dicit quale, et a quanto ad quale fit  
 475 mutatio predicamenti, ut: Quodcumque heri uidisti, hodie uides; heri uidisti  
 tristes, ergo uides tristes.

Ex <hiis> manifestum est quod angelica dilectio non erit intensione infi-  
 nita propter aliquam infinitatem intelligentie eius.

#### QUESTIO XVII

Decima septima questio est an angelus possit mouere totam molem terre  
 480 usque ad globum lune, si quando mouerit uel moturus sit.

Responsio. Istud nouit ille qui omnia constituit in numero, pondere et  
 mensura, et qui limites potentie statuit uniuersis et singulis ut sibi placuit.  
 Verum extimo angelum de sua creatione aliquid simile habere hominibus.  
 Homines autem uidemus gradus habere diuersos potentiarum: unus enim faci-  
 485 liter transfert aliquid quod alius fecit cum difficultate; eodem modo uidemus  
 spiritum humanum: corpus proprium <unus> faciliter mouet, alius difficulter,  
 unde quidam agiles sunt alii uero pigri, alii ueloces alii tardi. Auditum etiam  
 et uisum <...> de talibus omnibus <...> quorum corpora in tantam magnitu-  
 dinem adaucta sunt quod spiritus proprii non poterant eum(!) localiter mo-  
 490 uere: et loquimur de hominibus sanis secundum statum sue complectionis.  
 f. 252<sup>ra</sup> Ex / hiis manifestum est quod corpus mole resistit spiritui humano ne possit  
 illud localiter mouere quamcumque uoluerit cito.

Manifestum est etiam quod ipsi spiritus habent determinatas potentias  
 et limitatas ad mouendum corpora, et singuli singulas et diuersi diuersas; et  
 495 simile etiam necesse habent ponere qui ponunt spiritus esse motores corpo-  
 rum celestium, quandocumque hoc posuerunt. Oportet etiam potentiam mo-  
 tiuam sicut esse limitatam, et habere aliquam proportionem ad resistentiam  
 corporis moti. Simile istis extimo de angelis, uidelicet quod cum habeant  
 potentiam mouendi corpora, similiter singuli singulas habent et diuersi di-  
 500 uersas, gradibus limitatis; unde extimo aliquem angelum posse mouere ali-  
 quod corpus quod alius mouere non posset ita cito uel uelociter. In occultis  
 tamen nichil assero in preiudicium sententie potioris.

Vtrum autem aliquis angelus habeat potestatem tantam mouendi corpus  
 quod posset totam terram de loco mouere aut transportare usque ad orbem  
 505 lune, quia nescio, nichil in hoc asserendo dico; illi tamen qui ponunt spiritus  
 esse motores orbium celestium, quorum moles multipliciter est maior terra,  
 ponent forte quod aliquis angelus posset totam terram de loco mouere.

---

474 ad] et    478 aliquam] aliquod.    479 molem] molam (?)    480 lune]  
 terre *praem.*    480 moturus] mortuus    481 omnia] que(qui?) *add.*    483 angelus  
 487 etiam] enim *praem.*    488 de talibus] dealibus    491 Ex] *trans. ad fol.*  
*repet.*    491 mole] mo<sup>o</sup>e    494 mouendum] mod'    singuli] et *add.*    499 simi-  
 liter] sil'    502 nichil] ul'    503 tanta

## QUESTIO XVIII

Decima octava questio est an angeli mouentes corpora celestia sint de ordine uirtutum.

- 510 Responsio. Illi <qui> ponunt angelos esse motores corporum celestium bene circumspeciant quomodo asseuerationem suam confirment, quia nec hoc congruit angelo secundum positionem catholicam ut sit alicuius corporis et anima et actus; nec uidetur quod possit esse exterius motor ita quod non actus, nisi mediante uiolentia.
- 515 Hoc tamen posito, uidetur michi quod non debeant proprie dici de ordine uirtutum angeli qui ponuntur mouere celos. Si enim uirtus dicitur fortitudo poterunt dici uirtutes, quia ex motu corporum constat eos fortes esse; sed ordo uirtutum in ierarchia angelica dicitur<sup>18</sup> ab operibus miraculosis, que sunt contra solitum cursum nature. Vnde illi angeli quorum forsitan mini-
- 520 sterio steterunt sol et luna in diebus Iosue<sup>19</sup>, et retrocessit sol 10 lineis in orologio Achaz<sup>20</sup> tempore Ezechie, et obscuratus est in passione<sup>21</sup> Domini, et si qua sunt similia, conuenienter uirtutes dicuntur ad ordinem uirtutum pertinere in actionibus huiusmodi. Sed quod spiritus moueant celos regulariter et solito cursu sue institutionis, et propter huiusmodi motus debeant
- 525 pertinere ad ordinem uirtutum, nec uideo nec asserere uolo.

## QUESTIO XIX

Decima nona questio est <an> illud Ecclesiastes<sup>22</sup> ' In circuitu pergit spiritus ' sic exponi possit: Spiritus, puta angelicus, pergit <et pergendo celum mouere facit> in circuitu.

- Responsio. Qui ponunt spiritus esse motores corporum celestium pos-
- 530 sunt non inconuenienter <hoc> sue positioni aptare, et potissime philosophi qui ponunt illa corpora esse animata et uitam habentia, ut superius<sup>23</sup> tactum est. Huic concordat glosa<sup>24</sup> super eundem locum recitans positionem philo-

---

511 confirmat] continet (?)    512 ut] et    513 possit] pos    519 contra  
solitum] consilium (?)    521 Achaz] acham    522 conuenienter] non *praem.*  
525 uirtutum *rep.*    526 ecclesiastices    527 <et ... facit> *suppl. ex Thoma*  
529 corporum] corpus

---

<sup>18</sup> dicitur...: a Gregorio Homil. in Evang. II, hom. 34 n. 10 (PL 76, 1251C);  
cf. P. Lomb. Liber Sentent. II cap. 9.

<sup>19</sup> Iosue 10<sup>12</sup>.

<sup>20</sup> Achaz: IV Reg. 20<sup>11</sup>.

<sup>21</sup> in passione: cf. Matth. 27<sup>46</sup>.

<sup>22</sup> Eccle. 1<sup>6</sup>.

<sup>23</sup> superius: q. 2, 142 sqq.

<sup>24</sup> Glossa ordin. ex Hieron. In Eccle. 1<sup>6</sup> (PL 23, 1016C-1017A).

sophicam, non asserendo illam; et sicut ponit, intelligit uerbum illud Salomonis, scilicet quod spiritus intelligatur qui secundum philosophum solem  
535 animat et mouet.

QUESTIO XX

Questio uicesima est an, si motus celi cessaret, ordine nature omne fer-  
rum in elementa <in> instanti resolveretur.

QUESTIO XXI

Vicesima prima questio est an, si motus celi cessaret, ordine nature totus  
<mundus> quantum ad omnia eius elementa corruptibilia <in elementa in>  
540 instanti resolveretur.

QUESTIO XXII

f. 252<sup>rb</sup> Questio uicesima secunda <est> an, si motus celi cessaret, ordine nature  
omne corpus inferius elementatum corruptibile in elementa in instanti re-  
solveretur.

Responsio. Iste tres questiones non sunt nisi eiusdem circulationis: se-  
545 cunda enim et tertia omnino idem sunt in re, nisi fallar, in quibus unum  
queritur. Addit elementato corruptibile, cum omne elementatum sit corrup-  
tibile: omne enim elementatum est generabile et corruptibile; sed forte qui  
taliter uerba coniunxit ad maiorem expressionem fecit, sicut coniunctio con-  
uersa aptior propter nugationem uitandam, ut si diceretur corruptibile ele-  
550 mentatum esse: omne enim elementatum est corruptibile, sed non conuer-  
titur.

Prima autem istarum questionum non differt ab aliis <nisi> sicut speciale  
a generali. Extimo autem ad illud quod queritur dicendum: licet staret ce-  
lum, non tamen in instanti omnia <in> elementa <resolverentur>; sed cum  
555 motus circularis operetur ad conseruationem generabilium et corruptibilium  
ut non corrumpantur cito, sed secundum tempus sibi inditum, ex suis prin-  
cipiis durare possunt, ut predictum<sup>25</sup> est. Extimo quod quedam fragilem ha-  
bentia substantiam, ut herbe et arbores et hiis similia, citius corrumpentur  
et soluerentur in elementa; alia uero dura et multe compactionis ut sunt  
560 quedam metalla <...> et quedam corrumpentur. Per subtractionem motus  
celestis conseruantis, cito fieret in eis tanta distemperantia elementorum ut,  
per habundantiam alicuius eorum, citius alterarentur et contenderent ad re-  
solutionem quam modo.

---

537 resolveretur] -uetur    542 resoluentur    544 circulationis] in culationis  
547 est] sit corruptibile *praem.*    552 sicut speciale] sic spirituale    553 licet]  
sta *add. (fine lin.)*    556 corrumpatur    558 corrumpentur    559 compasionis  
559 ut] ut quedam *praem.*    561 conseruantis] -uatim    ut] et

---

<sup>25</sup> predictum: q. 2, 110 sqq.



565 Determinare autem tempus uel moram corruptionis uniuscuiusque talium precise, posito quod celum steterit, non puto esse humani ingenii: hoc enim ille solus nouit qui confectiones et mixtiones singulorum instituit, unicuique dictans circumspatium et moram essentie secundum qualitates mixtionum.

### QUESTIO XXIII

Questio uicesima tertia est an, si non esset lux stellarum, ordine nature omnes homines corruptibiles morerentur.

### QUESTIO XXIV

570 Vicesima quarta questio est an, si non esset lux stellarum, ordine nature omnia animalia irrationabilia corruptibilia in instanti morerentur.

Responsio. Iste due questiones eiusdem rationis sunt, ex quo elementis composita sunt corpora humana et aliorum animalium; et in hiis questionibus idem reputo dicendum. De ista coniunctione 'corpus humanum uel 575 animalis irrationalis corruptibile' proximo dictum est de ista coniunctione 'corporale corruptibile elementatum'.

Extimo autem quod hec celestis corporis et stellarum uirtus, si non per lumina tamen alio modo occulto, a celo et stellis omnibus intra celum contentis influxa, se habet ad uitam uiuentium naturaliter sicut se <habet> in 580 humano corpore influenza cordis per spiritum uitalem: que tanta sit ac, influenza cordis in humano corpore cessante, omnino cessat et uita hominis, et ipsa debilitata debilitatur uita, et ipsa conualescente conualescit uita. Sic extimo de uita celesti que immittitur in hiis que intra orbem celi sunt, quod ipsa subtracta penitus statim extinguuntur uite uiuentium naturaliter, et ipsa 585 eis imminuta torpescit eorum uita; unde aliter disponuntur uiuentia quoad uitam in terreno, et aliter in calido, aliter in frigido, aliter in diebus, aliter in noctibus.

Adhuc, sicut dixi <sup>26</sup> iam de naturaliter uiuentibus, sic et extimo dicendum <de> corporibus naturalibus complexionatis uel aliter mixtis: forma enim f. 252<sup>va</sup> mixti continet mixtum commune sicut quedam uita eius, que / forma absque uirtute celestis desuper infusa tabescit et soluitur. Vnde si uirtus predicta celestis desuper subtraheretur a corporibus mixtis, <solueretur> que est temperatio media coniungens animam et corpus, <que> est res inter omnia naturalia maxime teneritudinis; ideo cum subtractione uirtutis celestis proprie

566 confectiones    567 dictans] dcis    570 lux rep.    572 quo] quod  
575 irrationalis] rationalis    577 hec] hic    578 omnibus] omnia    579 sicut]  
sic    580 tanta sit] circa sicut    585 imminuta] in *praem.*    quoad] quo *praem.*  
590 que] quedam    592 que] qui

<sup>26</sup> dixi: qq. 20-22.

595 statim extingueretur una cum uita uiuentium. In complexionatis autem et aliis mixtis fieret in elementa resolutio cito, non tamen et equaliter in omnibus sed secundum gradus morarum, secundum quod habent teneritudinem uel duritiem in compactione maiori uel minori.

QUESTIO XXV

600 Questio uicesima quinta est an post diem iudicii omnia corpora bonorum sint incorruptibilia per naturam, quia cessabit motus celi qui est causa corruptionis.

QUESTIO XXVI

Vicesima sexta questio est an post diem iudicii corpora malorum <sint incorruptibilia per naturam, quia cessabit motus celi qui est causa> corruptionis.

605 Responsio. Iste due questiones similem et ualde propinquam habent solutionem. Et dicendum quod motus celi non est causa corruptionis corporum glorificatorum seu dampnatorum, nec eius cessatio causa incorruptionis eorum; unde nichil ad motum celi uel ad eius quietem de statu illorum corporum.

610 Similiter dicendum quod corpora bonorum seu dampnatorum non sunt incorruptibilia naturaliter secundum quod apud philosophos natura uel naturaliter accipitur; sed naturaliter mutatione quadam diuine retributionis in eis facta permanent sancti sicut incorruptibilia. Similiter dicendum quod uerbum 'motus celi est causa corruptionis' sane debet intelligi: motus enim  
615 celi localis nichil <agit> in istis inferioribus generando et corrumpendo nisi concernendo motum alterationis quem facit <in> inferioribus uirtus de celo infusa.

Preterea, motus localis dictum motum alterationis concernendo causa est generationis et conseruationis per se, sed corruptionis et destructionis per  
620 accidens <...>, tenditur ei ab actore nature, quia per huiusmodi motum generentur et conseruentur res; sed si generatio unius est corruptio alterius, sequitur quod res corrumpantur. Et hoc est quia non est intenta generatio et conseruatio quod sit perpetua conseruatio, sed usque ad tempus in principiis naturalibus prefinitum. Sed non oportet aliquam causam deesse incorruptionis  
625 corporum bonorum <et> dampnatorum; ex quo supernaturaliter uiuunt, et motus celi non respicit nisi naturaliter uiuentia et naturalia, oportet aliam causam inuenire supernaturalem.

In illis igitur corporibus beatis duplex potest esse causa incorruptionis. Vna ex parte materie talis. In rebus naturalibus generabilibus et corrupti-

595 extinguerentur 597 gradus *rep.* 602 <sint ... causa> *suppl. ex Thoma*  
605 ualde] uale 606 causa] ce' 611 corruptibilia 612 sed] similiter *praem.*  
612 quedam 624 prefinitum] preficum

630 bilibus, ita est quod una quecumque unicam formam habet siue actum aut perfectionem qua est; sed sub illa forma multe latent potentie quasi in materia sepulte sint sopite, que mote a mouente extrinseco conuenienti mouent ipsam naturam in qua sunt, et alterant et disponunt ad hoc quod ipse fiant forme actuales, et quod forma que fuit in actu redeat in potentiam materie  
635 actiuam unde educta est.

Verbi gratia in gleba terre non est aliqua forma in actu nisi forma terre, sed sunt ibi potentie ad alia tria elementa; et si agens conueniens ad generationem aque adueniat, potentia que fuit in materia ad aquam, confortata per tale agens, disponit materiam ad formam, donec, reuocata forma terre  
640 in suam potentiam, ipsa fiat forma materie et sic transeat terra in aquam. Per similem motum mutari potest hec aqua in aerem, aut in ignem, aut iterum in terram. Eodem modo in elementatis si aliquid transit in alterum, hoc fit per corruptionem eius quod prius erat in actu et per productionem  
f. 252<sup>vb</sup> noui effectus de potentia materie: uerbi gratia ut est / de pane comesto fit  
645 caro, de uino potato sanguis; de succo terre fit herba, de surculo uel semine arbores, de succo arboris folia et fructus, de fructu putrefacto uermis uel musca, de semine animalis animal, et sic de omnibus naturaliter factis. Omnia enim de potentia actiua preexistente in materia formas accipiunt, corruptis formis que prius erant materie.

650 Ex hiis manifeste liquet quod nichil generari potest nouum naturaliter de eo in quo non est potentia motiua ad idem generabile; et per consequens illud in quo non latet talis potentia non <est> corruptibile, ex quo enim non potest aliquid generari. Et hec potest esse communis causa incorruptibilitatis in humanis corporibus tam glorificatis quam dampnatis, quare permanent  
655 incorruptibilia: illud corrumpi non potest quia <non> corrumpetur nisi per generationem alterius de ipsa sui materia. Ponamus igitur quod potentie motiue que sunt in corporibus mortalibus quasi sopite, per quas de ipsis corporibus possunt alia generari, tollantur de ipsis corporibus, et remaneant ipse forme siue actus qui prius erant: sequitur quod talia corpora non ha-  
660 bent possibilitatem ad noua generabilia et proinde erunt incorruptibilia.

Quod autem huiusmodi potentie motiue latentes post hanc uitam tollantur uerbo diuino, uel simpliciter uel quoad talem usum, uidetur ratione tali. In principio enim creationis indite sunt iste potentie materie propter hoc quod materia uertibilis sit <de> forma in formam, ut res rebus succedant ubi  
665 indiuidua manere non possunt, et sic explicentur cursus seculorum: per tempora, motu generatio generationi succedit. Cum ergo tales potentie a principio indite sint materie ut in rebus mutabilibus mutabilitatem efficiant, et hoc maxime propter fluxibilem generationem humanam, equum est <ut>

630 forma    631 materia] m<sup>o</sup>    634 redeat in potentiam] redeant in ipsam  
641 aerem] erem    642 alteram    645 uino] uno    646 fructu] de *add.*  
661 latentem (lactantem *p.m.*)    663 propter] per    664 res] re

cessante generatione desinant esse huiusmodi potentie in humanis corporibus  
 670 maxime, aut simpliciter aut ad talem usum. Simpliciter dixerim ut, sicut a  
 principio de nichil prodierunt, sic cessante humana mortalitate reuertantur;  
 quoad talem usum dixerim, ut transeant in substantiam pure materie, iubente  
 Deo, sicut uidemus materiam corporis transire in gibbum, aut quod ita re-  
 maneant per essentias in materia quod cesset ab eis actualitas: tunc enim  
 675 non possunt mote mouere ut detrimentum corruptionis ad noue generationis  
 formam. Quid autem horum uerum sit, cum omnipotenti omnia sint possi-  
 bilia, nouit ipse; certum est tamen quod aut omnino post mortalitatem aufe-  
 rentur tales potentie a corporibus humanis, aut quoad usum corruptibilitatis  
 quem habent in ista mortalitate.

680 Alia causa assignari potest in corporibus glorificatis, quia nichil generatur  
 aut corrumpitur nisi per qualitates actiuas et passiuas actualiter transmutantes  
 subiectum; sed qualitates actiue et passiuue aut simpliciter auferentur a cor-  
 poribus humanis glorificatis, aut ad pristinos usus. Simpliciter eas auferri  
 dico, si diuino uerbo in nichilum redierunt; ad pristinum usum, si per idem  
 685 uerbum transeant in essentiam forme substantialis, aut remaneant secundum  
 suas essentias actiuas, cum et passibilitas deleatur. Sic enim erit de multis  
 membris humani generis communis, quod remanebunt secundum suas essen-  
 tias, sed pristinis usibus carebunt: dentes eorum non masticabunt, tunc ci-  
 bum stomachus <non> digeret, nec genitale membrum generabit, et multa  
 690 similia sunt: et ipsa membra remanebunt. Et sic uidetur posse de qualita-  
 tibus actiuis et passiuis. Quocumque autem modo Deus facere ordinauerit,  
 f. 253<sup>ra</sup> constat quod non remanebunt qualitates actiue et passiuue ut alteratiue / sub-  
 iecti uel corruptiue.

Adhuc, in ista mortalitate corporis humani est secundum naturam et per  
 695 speciem, et istarum concretio atque commixtio forsitan sicut totum corrupti-  
 bile; sed corporis glorificati tolletur illa corpulentia, quia secundum naturam;  
 et illa que est secundum speciem remanebit, non secundum quod prius ha-  
 buit, sed secundum esse sublimitatum ad quem gradum attingere non pote-  
 runt actiones nociue aut lesiones qualescumque. Et ideo nulla mutatio cor-  
 700 ruptibilitatis eis accidere poterit, nec ab intra nec ab extra.

Cause autem ultimo assignate circa incorruptionem corporum bonorum  
 non competunt corporibus dampnatis, quamuis prima congruat illis. Constat  
 enim dampnandos puniri afflictione corporali, et hoc forte erit per actionem  
 et passionem a qualitibus corporalibus prouenientes: tunc enim <dicuntur>  
 705 sentire, secundum quod sonat littera prophetarum. Beatus enim Iohannes in

670 sicut] sic    676 Quid] Quod    679 mortalitate] morte    683 glorificans  
 685 remaneat    686 erit] erat    687 remanebit    689 stomachus] stercus  
 690 ipsa] non *praem.* remanebit    692 ut] et    694 in ... corporis] et ista mor-  
 talitate per corporis adhuc in ista    696 glorificatis    697 quod *rep.*    698 gra-  
 dum] exnte *add.*    698 potuerunt    700 poterit] possit *praem.*    701 corruptionem

Apocalypsi <sup>27</sup> dicit quod ' cruciabuntur igne et sulphure ', et Psalmus dicit « Ignis, sulphur, spiritus <procellarum> pars eorum » <sup>28</sup>; quod sancti expositores et maxime probatores huiusmodi tenent sententiam. Queritur igitur quomodo continue pati possunt ab igne et sulphure, et non consumi, cum  
710 omnis <passio> magis facta aliquid abiciat a substantia.

Responsio. Quamuis ratio prima superius assignata possit hic satisfacere, tamen quedam addo. Vnum est quod minima materia est potentia ad corpus maximum; uerbi gratia, in grano uno minimo est potentia ad arborem magnam, de arbore eadem rami, flores, fructus, folia innumerabilia; et hec omnia  
715 fere singulis annis innouantur.

Item, in quolibet grano bene disposito fructus istius arboris, surculo abscisso est iterum potentia ad arbores consimiles, et iste progressus quantum est de potentia materie finem non habet; unde si omnia precedentia de primo grano possent simul in unum aceruum colligi, immensa magnitudo  
720 est <que> de uno grano processit. Simile est <de> grano tritici et ceterorum fructuum et fructificantium. Idem est de semine uno hominis et alterius animalis: innumerabilia enim ex uno propagantur naturaliter quorum nullum est quod non habuit rationem originalem <in> primo semine; nec est aliquid conuenienter per secula procedens quod non habuit originalem in primo:  
725 sic enim, ut dicit Augustinus in libro De uera religione, populi populorum et segetes segetum in uno semine sunt in potentia et ab uno procedunt ad actum tractu temporis naturaliter. Hec enim sunt uerba eiusdem ibi, cap. 77 <sup>29</sup> « De uno semine possunt secundum suam naturam uel segetes segetum, uel silue, uel greges, uel populi populorum per secula propagari, ut nullum fo-  
730 lium sit, nullus pilus per tam numerosam successionem, cuius ratio in illo primo semine non fuerit ».

Cum tanta moles sit in modica potentia, non sit mirabile si corpus dampnatum, Deo disponente, ad actionem ignis iugiter uaporem et humorem scaturiat et numquam consumatur; quod enim natura per secula facit in talibus,  
735 euoluendo res de potentia in actum per diuersa indiuidua, que omniaque conuenientia eorum potentie essent in prima, hoc potest uerbo Dei iubente in uno fieri indiuiduo quod numquam corrumpatur, sicut est in scaturigine aque uiue que iugiter currit et hauritur, <nec> tamen consumitur.

707 Ignis *rep.* expositores] huiusmodi *add.* 709 sulphure] sulphite  
711 assignata] designitatis *add.* 712 est<sup>2</sup>] et 714 flores *rep.* folia] et fructum *add.* 716 grano] fructus istius arboris *add.* disposito] et in quolibet grano *add.* 718 precedentia] presidentia 719 simul] esse *add.* immensa] esse *add.* 721 hominis] et *add.* et alterius *rep.* 724 quod] qui 725 populorum] populo 733 actionem ignis *rep.*

<sup>27</sup> Apoc. 14<sup>10</sup>.

<sup>28</sup> Psalm. 10<sup>7</sup>.

<sup>29</sup> De vera relig. cap. 42 n. 79 (PL 34, 158).

Rursus, uidemus in quibusdam fieri circularem generationem naturaliter,  
 740 ut de aqua nubes et de nube iterum aquam, sicut et de illis qui propriis cor-  
 f. 253<sup>rb</sup> poribus sugunt humorem / et illo humore aluntur ad tempus; simile quid  
 potest intelligi de dampnatis, ut <sit> uidelicet humor per actionem ignis de  
 corpore extractus, iterum corpus resumat et in ipsum conuertatur, ut cir-  
 culariter <fiat> conuersio nunc in hoc, nunc in illud. Vtrum horum nouimus  
 745 <quid> omnipotenti Deo possibile? Quamuis <...> et potest esse ut iubente  
 ipso alterum. Vel utrum ueritatem habeat in dampnatis ut corpora illorum  
 perpetuentur, licet perpetuo patiantur? Verbum enim Philosophi<sup>80</sup>, quod  
 omnibus passio magis facta abicit a substantia, intelligitur in naturaliter agen-  
 tibus et patientibus; in proposito tamen iugiter aliquid abiciunt passiones,  
 750 supernaturaliter tamen efficitur quod substantia non consumatur.  
 Ex hiis potest probabiliter satisfieri questioni querenti <quomodo> cor-  
 pora glorificata et dampnati poterunt esse perpetua.

#### QUESTIO XXVII

Vicesima septima questio est an dampnati in suis corporibus inferno  
 sentiunt penas ignis per apprehensionem speciei ignis eiusdem per modum  
 755 afflictium uel lesium.

Responsio. Licet forte aliquando non ferunt sentire quod ignis purgato-  
 rius et infernalis <sit> nisi ignis tribulationis et doloris atque angustie spiri-  
 tualis, tamen celeberrimi doctores <...>. Et quia fides Ecclesie tenet quod  
 ignis ille materialis sit, unde dicendum extimo quod dampnati in suis cor-  
 760 poribus affligentur et ledentur in igne materiali, et illum sentient atque apprehendunt  
 per receptionem speciei sicut fit in hac uita, licet per modum multo  
 acerbiorum. Equum enim est quod, sicut <ardore> proprie libidinis ad illicita  
 se conuertunt, sic ardore elementi adustiui torqueantur; et sicut a summo  
 delectabili se auertunt, sic elemento summe afflictio puniantur; et sicut ad  
 765 fetida et ad abhominabilia se conuertunt, ita abhominando fetori sulphuris  
 immergantur.

Ad tactum ergo punientur igne, ad gustum humore sulphureo ignito, ad  
 olfactum fetore sulphuris, ad auditum planctu maledicta exprobratione secum  
 punitorum. Qui enim aliis dederunt causam peccandi uel suasionem, uel quod-  
 770 dam modo ad peccandum coegerunt, merito ab eisdem maledicentur et exprobrabuntur;  
 similiter qui fauore uel amore aliorum peccauerunt odio maximo

---

740 nube] nubes illis] naturalis 741 quid] quod 745 Quamuis]  
 no... (?) add. 754 penas] penes 756 Licet] sed ferunt] fuerint pur-  
 gatoribus 757 nisi] si 764 delectatabili auertunt] ad uertunt summo  
 764 afflictieue

---

<sup>80</sup> Arist. Topic. VI, 6 (145 a 4), Boetio interpr.

maledicent in Deum et ultorem; <...> ita odio maledictis et detractionibus irascentur, ad uisum horroribus irascentur, et deterrimis corporibus loco tenebroso et pallido aspectu oblati.

775 Ex quibus omnibus infelicissima interioris hominis generabitur angustia, et sicut iugiter in uoluntate peccandi perseuerant absque fine, sic sempiterna ista punitio permanebit.

#### QUESTIO XXVIII

Vicesima octaua questio est an sententia qua Christus dicit in iudicio « Venite benedicti etc. »<sup>81</sup> sit corporalis uel spiritualis.

780 Responso. Licet utrum possit rationalis opinio <...>, ego tamen, salua sententia magis perspicacium, estimo uoce corporali illam sententiam proferendam. Ex quo enim homo homines iudicabit, equum uidetur sentiri quod humanis uerbis proferatur sententia.

Item, quia tunc fiet retributio homini pro hiis que gessit siue bonis siue 785 malis, conueniens est ut recitatio eorum pro quibus fiet retributio et sententiae diffinitio corporaliter fiat.

Item, retribuetur tunc homini pro hiis que gessit tam per interiorem quam per exteriorem hominem, congruum est igitur quod sententia ita proferatur quod perueniat ad totum hominem, tam exteriorem quam interiorem; 790 et ad hoc uidetur competere uerbum uocale quod per exteriorem hominem transiens peruenit ad interiorem, exterius in sensu relinquens sensibilem, interius in mente sententiam intellectualem (?).

#### QUESTIO XXIX

Vicesima nona questio est an Christus non <uenerit> tollere nisi originale f. 253<sup>va</sup> peccatum principaliter siue principalius inter omnia / peccata que tollere 795 uenerat.

Responso. Sicut sol oritur primo principaliter ut diem efficiat quia stare non potest cum tenebris, oritur ut tenebre tollantur: sic Christus uenit in 800 principali, scilicet utrum originale an actuale, non intellegi multum sollicitari, quia non sunt peccata nisi et priuationes, que non habent inter se ordinem nisi ratione habitus quo priuant.

773 horroribus] honoribus    774 pallido] stalido    781 prespicantium    proferenda    788 proferat    789 tam] sicut *praem.*    791 sensibile    796 quia] quod *praem.*    797 ut] in    798 peccato] peccat    801 inter] in *add.*    802 quo] quos

<sup>81</sup> Matth. 25<sup>34</sup>.

Potest tamen non irrationabiliter dici quod, licet intendit omne peccatum tollere, tamen originale aliquo modo principalius quia perniciosius est, tum quia generalius est: omnes enim nascuntur filii ire, sed multi suscepta purgatione baptismali ab actuali dampnabili se abinent. Tamen <originale>, quia omnino ineuitabile est tamquam id quod sequitur naturam corruptam, actuale autem euitabile per gratiam in baptismo susceptam, maxime <est> dampnabile. Huius signum est quod tam baptismus quam penitentia quodammodo tipum gerit mortis et resurrectionis, et tamen hoc attribuitur spiritualiter baptismo, Apostolo dicente Ro. 6<sup>9</sup> « Quicumque baptizati sumus in Christo, in morte ipsius baptizati sumus ».

### QUESTIO XXX

Tricesima questio est an nomina sanctorum scripta sunt in celis materialibus ad honorem sanctorum.

### QUESTIO XXXI

815 Tricesima prima questio est an nomina impiorum <in> inferno existentium digito Dei scripta sint in terra ad uituperium eorum.

Responsio harum questionum similis est. Quod enim nomina sanctorum in celis materialibus <...>. An omnia nomina impiorum ad litteram scripta sunt per modum quo in domibus putis aut in tabulis aliquorum scribuntur, quia nec auctoritatem ad hoc habeo nec rationem competentem, ideo asserere nolo.

Sed nomina sanctorum in celis scribi existimo dictum scriptura libri uite. Dicit enim beatus Iohannes, Apoc. 20<sup>12</sup> « Libri aperti sunt, et alius liber apertus est qui est liber uite, et iudicati sunt mortui ex hiis que scripta erant in libris secundum opera eorum ». Libri igitur primi aperti sunt conscientiarum humanarum, in quibus est quasi duplex pagina: una est in <qua> sunt leges recte et iuste uiuendi; in alia facta, locuta et cogitata. Liber autem uite eterna iustitia est, que continet leges rectissimas et iustissimas a quibus omnibus lex humana et iusta deriuata est. Prima ergo pagina conscientie assimilatur totaliter libro uite, secunda autem in iustis confirmatis est eisdem in nullis dissona. Sequitur ergo iudicium de mortuis secundum scripta librorum, quia ubi uita hominis scripta in secunda pagina conscientie concordat cum legibus scriptis in prima pagina et in libro uite, fertur iudicium saluationis; <si> dissona fuerit, dampnationis, non enim est iustum idem iudicium ferri super iniustos.

805 tum] tamen 808 euitabile *rep.* 809 quod] *ba add.* penitentiam  
 810 gerit] *gerat* 811 in *rep.* 813 sunt *rep.* 817 similis est *rep.*  
 820 auctoritate competem] *ideo] in deo praem.* 822 dictum] *est add.*  
 828 eterne 829 deriuata 830 confirmatos 831 nullis] *malis(?)* 833 legibus] *illegibile verbum add.*



Potest ergo dici quod in celis scripta sunt nomina sanctorum, quia scripta sunt in libro uite qui est in celis; et nomina impiorum bene dicuntur scribi in terra, quia inter eos qui terrena sapiunt <et> ad inferiora descendunt iusto Dei iudicio connumerantur. Et licet ista connumeratio, iudicium et iustitia, 840 spectet ad librum uite, non tamen dicuntur impii scribi in libro uite quia non scribuntur ad uitam; licet si dicerentur tam boni quam mali scribi in libro uite ita quod illi ad uitam, isti ad mortem, non puto reprobari eam sententiam, licet usus loquendi hoc non habeat.

Hiis concordat glossa<sup>82</sup> super illud Ier. 17<sup>13</sup> 'Recedentes a te in terra 845 scribentur', que talis est « Quorum conuersatio est in celo scribuntur in celo, recedentes a Domino in terra scribuntur cum hiis qui terrena sapiunt ».

### QUESTIO XXXII

f. 253<sup>vb</sup> Tricesima secunda questio est an infernus sit in centro uel circa centrum terre.

850 Responso. Locus uidetur conuenientissimus dampnatis: qui enim auertunt se a summo iusto uidentur collocandi in infimo loco, et ille est medium terre et mundi.

Item, quia beati et dampnati maxime distant in premiis sicut et in meritis, sequitur si beati collocandi sunt in loco sublimissimo, quod dampnati collocentur <in> infimo.

855 Item, si illi collocandi sunt pro meritis suis in loco luminosissimo et mundissimo, isti collocandi sunt in tenebrosissimo; et tale uidetur centrum medii terre quia remotissimus est a lumine et puritate que in celis sunt: quanto enim superiora sunt elementa, tanto sunt puriora et lucem magis participant; et quanto inferiora, tanto magis participant condiciones contrarias.

860 Hiis consonat Psalmus<sup>83</sup> dicens « Introibunt <in> inferiora terre, tradentur in manus gladii », id est penarum, « partes uulpium erunt », id est demonum dolosorum.

### QUESTIO XXXIII

Tricesima tertia questio est an licet disputari an anima Christi sit ex traduce, determinando quod est uerum.

865 Responso. Olim<sup>84</sup> solebat questio disputari, que solet esse communis aliis animabus et rationabilibus sicut anime Christi; sed tandem elegit<sup>85</sup> fides ca-

---

838 descendit    840 dicuntur] d'm    841 si] non    852 in premiis] inprimis  
855 collocanda    860 consonant    865 que] qua

---

<sup>82</sup> Glossa interl.

<sup>83</sup> Psalm. 62<sup>11</sup>.

<sup>84</sup> Olim...: cf. Hugo de S. Victore De Sacramentis I parte 6 c. 30 (PL 176, 299-301).

<sup>85</sup> elegit...: ita Hugo l. c. (PL 176, 300D).

tholica credere animas rationales creari, non simul omnes sicut angeli facti sunt, sed quod singule creentur quando humana corpora singula formata sunt et effigiata atque disposita ad anime rationalis susceptionem. Licite di-  
870 sputari potest de hac materia, hoc tamen semper saluo quod communis doctrine Ecclesie catholice fides teneatur, <et> soluendo determinetur quod <non> sint anime rationales ex traduce sed ex diuina creatione.

Hoc autem maxime mouit beatum Augustinum<sup>86</sup> et alios sanctos in hac questione, originale peccatum quod a parentibus <transit> in prolem et habet  
875 animam pro subiecto; unde uidebatur multis animam simul cum corpore a parentibus descendere. Sed hoc non sequitur. Imperfectio culpabilis descendit a patre in prolem per naturam corpoream corruptam et infectam, et eius uidelicet corporalis nature infectione inficitur omnis anima per creationem infusa: tanta est enim unio corporis et anime ut infectum corpus inficiat  
880 animam.

Et ad hoc intelligendum adiuant exempla, quia color uirgarum Iacob<sup>87</sup> transiuit in fetus concipientium, ubi primo fiebat transitus infectionis a corpore in spiritum, ut uidetur, et inde in corpus. Videmus etiam ex affectione anime affici uultum intuentium: iocunditas enim uultus afficit animas occur-  
885 rentium iocunditate, ita uero timore uel ita consimili; sensibilia etiam afficiunt sensus corporales et hec affectio transit usque ad intuitum anime rationalis. Ex hiis et similibus aliquo modo intelligi potest quomodo infectio carnis corrupte propagate inficiat spiritum creatum sibi infusum. Cuiusmodi fit hec infectio et quid per diffinitionem, alterius negotii est.

#### QUESTIO XXXIV

890 Tricesima quarta questio est an illud uerbum Philosophi<sup>88</sup>, De animalibus libro xvi, « Corpus spermatis, cum quo exit spiritus qui <est> uirtus principii anime, est separatam a corpore <et> est res diuina, et talis dicitur intellectus » sic possit exponi uel debeat, id est: Ille spiritus <siue> uirtus forma-

---

867 credere] tenere quod *praem.* 870 communis] -uni 875 anima  
876 sequitur] quod *add.* culpabilis *rep.* 877 in *rep.* 878 infectione] -nem  
878 anima] enim 879 infuffusa infectum] infectio 883 affectione] infectione  
884 uultum intuentium] multum interuentium 892 est<sup>1</sup>] cum 893 formatiua]  
fortuna

---

<sup>86</sup> Augustinum: v. gr. Epist. 166 seu De origine animae (PL 33, 726 sqq.; CSEL 44, 585 sqq.).

<sup>87</sup> Iacob...: cf. Gen. 30<sup>87-89</sup>.

<sup>88</sup> Arist. De gener. anim. II c. 3 (737 a 7-10), Scoto interpr. (cod. Escorial f. III. 22, fol. 85<sup>rb-va</sup>).

tia dicitur intellectus per similitudinem, quia sicut intellectus operatur  
895 sine organo, ita et illa uirtus<sup>39</sup>.

f. 254<sup>ra</sup> Responso. Verbum Philosophi predictum bene posset exponi predicto  
modo, si cum circumstantia illius passus concordaret. Puto / tamen quod  
non <sic> debeat exponi, quia tenor totius passus uidetur aliam pretendere  
sententiam: uidetur enim michi quod tractet ibi Philosophus de potentiis  
900 connaturalibus humane anime quo modo ueniant in esse. Cuius sententia,  
nisi fallar, talis est quod uegetatiua <et> sensitua educuntur de potentia se-  
minis opere nature, sed intellectiua exterius uenit opere diuino; que con-  
iuncta aliis naturaliter eductis unam efficit animam, per modum quo ex qua-  
drangulo<sup>40</sup> qui in ueritate continet duos triangulos, si addatur ex aliqua parte  
905 eius triangulus, erit unus pentagonus: et sic erit in una figura substantiali  
tres trianguli, cuius unus angulus exterius aduenit et quatuor intra fiunt.  
Sic utcumque intelligatur sententia Aristotilis in proposito.

Docet autem exitum uegetatiue et sensitue in esse per hunc modum.  
Dicit<sup>41</sup> enim quod in corpore hominis et in qualibet parte etiam superflui-  
910 tatis eius, est simul calor solis et calor animalis; unde cum corpus spermatis  
secundum ipsum sit superfluitas cibi alterati — quod forsitan est intelligendum  
non de tota sed de maiori parte in quantitate —, in illo corpore, scilicet  
spermatis, simul <sunt> calor solis et calor animalis; et secundum hoc dicit:  
Est ibi principium uite, scilicet in ipso semine, quod intelligo non esse cibum  
915 alteratum, sed aliquid decisum a natura parentum quod spectat ad substantiam  
fetus, et per calorem solis uitalem ex sole et aliis luminaribus celestibus ibi  
stratum(?), qui confortat calorem animalis et perficit ad usum rectum nature  
in formatione fetus et uegetatiue atque sensitue productione; etiam in ipso  
corpore spermatis simul cum sentire exit spiritus qui est uirtus ad produ-  
920 cendum principium anime. Et dicit spiritum corporalem aptum per duos  
calores predictos ad producendam potentiam uegetatiuam per quam cibetur  
et nutriatur conceptum, et postea sensituiam qua sensificetur; quo completo  
iam aptum est conceptum ad humanam perfectionem: tunc ab extra diuinitus  
datur potentia rationalis, ut uidetur secundum ipsum.

925 Iste igitur est ordo: deciditur <a> massa quoddam modicum quod est  
essentialiter semen et principium concepti, sed maior pars in quantitate est  
de superfluitate cibi alterati; et hoc simul deciditur tamquam molimentum

---

900 humane] huma	903 unam] uiam	905 triangulus] -lis	911 alterata]
altera 912 tota] dote	913 hoc] aut <i>add.</i>	917 stratum(?)] stra	920 dicit]
dice 925 massa] quodam <i>praem.</i>	926 pars] ps		

---

<sup>39</sup> Ille spiritus...: Glossa ista sumitur ex Averroes In Metaph. VII comm. 31 (ed. Venetiis 1552, t. VIII fol. 85<sup>va</sup> lin. 18-21); eius litteram affert Thomas Resp. de 36 art., art. 26.

<sup>40</sup> ex quadrangulo...: cf. Arist. De anima II c. 3 (414 b 20-31).

<sup>41</sup> Dicit...: scil. Arist. De gen. animal. I c. (737 a 3).

seminis ad custodiam propter fragilitatem; et ista maior <pars> que de cibo uenit forsitan pro parte eius transit in alimentum seminis, <uel> forte cor-  
 930 rumpitur et euanescit quando incipit semen perfici commixtione duarum naturarum et a sanguine menstruo. In hoc etiam spermate simul cum semine deciditur spiritus ille corporalis de quo dixi; et istud corpus spermatis totum calet calore duplici, ut predixi. Spiritus ergo ille per calorem, et calor per spiritum, distinguit partes in semine et distinctas effigiat antequam cibetur,  
 935 educens de potentia intima concepti uegetatiuam per quam nutriatur et augeatur; effigiando uero partes simul disponit ad sensum, producens pariter potentiam sensituiam, et exit ista de interioribus materie prius disposite per uegetatiuam. Et hec forma sensituiua ultima est et potissima in omnibus que de elementis et elementatis produci possit; intellectiua uero potentia desuper  
 940 hiis immititur, coniungitur sensituiue immediate et per ipsam uegetatiue et toti corpori. Ista, ut puto, est sententia Aristotilis <in> passu unde predicta uerba accepta sunt.

In uerbis autem premissis unde questio fiebat, si coniugantur hiis que immediate secuntur, uidetur dari differentia inter spiritum illum corporalem,  
 945 dispositum ad uegetatiuam inducendam et sensituiam, et intellectum: in hoc scilicet quod spiritus corporeus, exiens cum corpore spermatis deciso a corpore animalis, est uirtus / principii uite, ut intelligatur principium uite illud  
 f. 254<sup>rb</sup> quod primo inducitur et ab intra producitur, scilicet uegetatiua et sensituiua. Spiritus autem ille dicitur uirtus principii uite, quia natura ipso utitur ad  
 950 principium uite producendum. Intellectus uero res diuina est, per quod intelligitur quod non est decisus cum spermate ad principium uite producendum, sed est potentia <...> uite humane consummatio. Et istum reputo intellectum horum uerborum « Corpus spermatis cum quo exit spiritus qui est uirtus principii uite, est separatum a corpore et est res diuina, et talis  
 955 dicitur intellectus », quasi dicat: Principium uite producitur per spiritum qui exit cum spermate, sed perfectio uite est res diuina que est intellectus. Et sic exponetur(?) littera: Corpus spermatis separatum a corpore, scilicet animalis, est cum quo exit spiritus et qui est res diuina; aut spiritus ille qui exit cum ea <...> secundum scilicet quod quedam res diuina est in uita ho-  
 960 minis, que dicitur intellectus.

Deinde uidetur tamen dare differentiam inter intellectum et istum spiritum, scilicet quod iste spiritus semper est cum corpore et soluitur quando functus est officio suo; et ideo non potest dici quod intret in nos ab extrinseco sicut intellectus facit. Verba enim sunt hec immediate sequentia « Et

933 calorem 935 uegetatiuam] negatiuam 938 negatiuam sensituiam  
 938 potissima] potissima in operibus *praem.* omnibus] hoc est potissima *add.*  
 940 immittatur uegetatiue] uege 949 ille] qui *add.* 951 ad] a *praem.*  
 954 a corpore *rep.* 958 qui] cui 961 uidetur tamen *rep.* 963 quod intret]  
 quod inciperet *praem.*

965 iste <sup>42</sup> spiritus non separatur a spermate, et ipse dissoluitur et impletur uento quoniam substantia eius est humida et aquosa, et propter hoc non debemus dicere quod intret super nos ab extrinseco»; quasi diceret: Non est dicendum, intellectus est quoniam ab extrinseco. Et illud explanamus <quod> paulo superius dixerat, ibidem comparando istas tres potentias anime ad inui-

970 cem. Dicit uegetatiua et sensitua quod est impossibile ut intrent corpus ab extrinseco; et intellectiua quod intellectus intrat tantum ab extrinseco, et quod ipse solus est diuinus quoniam operatio eius non habet communionem cum operatione corporali aliquo modo. De aliis autem dicit quod habent communionem cum aliquo corpore, scilicet in operatione sua.

975 Ista intelligentia est philosophia Aristotilis ibidem de humana anima.

#### QUESTIO XXXV

Tricesima quinta questio est an aliquid de substantia celi intret ad compositionem corporis naturaliter compositi ex quatuor elementis per effectum sue uirtutis.

#### QUESTIO XXXVI

980 Tricesima sexta questio est an aliquid de substantia celi <intret> ad compositionem <corporis> naturaliter compositi ex quatuor elementis, et maxime uiui et animati, per effectum sue uirtutis.

Responsio harum questionum eadem est, quod non differunt nisi sicut generale et speciale. Dicendum igitur quod substantiam celi intrare compositionem rei elementate non bene sonat, nec uerum est. Virtutem autem

985 quandam spiritualem siue per lumina, siue alio modo occulto, siue utroque modo, de celo emanare atque intrare compositum ex quatuor elementis, <non> ita quod sit pars compositi ut dicatur res composita esse ex quinque, sed intrat ad conseruandum et fouendum uirtutes actiuas et passiuas quandiu determinata est rei perseuerantia: forma enim mixti et uirtutes elementares

990 que sunt in mixto cessarent a suis actionibus naturalibus nisi tali uirtute celesti foueretur. Et istud superius <sup>43</sup> explanatum est.

Recte ergo quereretur an uirtus celestis intret compositionem elementati; et recte responderetur quod utique, sed non ad efficiendum compositum tamquam pars eius componens, sed ad conseruandum et fouendum.

995 Sic ergo patet quomodo consentiendum sit quod celum per effectum sue uirtutis intret corpus naturaliter compositum ex quatuor elementis, et quomodo non.

---

966 quoniam] quando    968 quoniam] quando    972 non rep.    976 com-  
 positionem] comparationem    978 sue] s.    994 fouendum] fiendum    995 Sic]  
 sic ergo patet *praem.*

---

<sup>42</sup> Et iste...: De gener. animal. l. c. (737 a 11-13).

<sup>43</sup> superius: q. 22 lin. 552 sqq.

## QUESTIO XXXVII

Tricesima septima questio est an corpora sanctorum glorificata lucebunt plus quam sol, et an tunc luna luceat quantum lucet nunc sol, et sol in septo  
o  
tuplum quam modo luceat, et corpora sanctorum septies magis sole.

Responsio. Hic sunt quatuor questiones, ad quas nichil temere est asse-  
f. 254<sup>va</sup> rendum / sed sacre scripture innittendum.

Ad primum dicendum quod Saluator in euangelio<sup>44</sup> dicit quod in resur-  
rectione iusti fulgebunt sicut sol; utrum autem aduerbium similitudinis dicit  
5 ibi equiparantiam uel imitationem, disputari posset, quamuis uerisimile sit  
quod sic premiabuntur corpora glorificata, et potius intelligatur in equiparan-  
tia quam sola imitatio; non enim putandum est iustorum corpora esse maioris  
meriti quam sol. Vtrum autem plus quam sol lucebunt corpora sanctorum  
nouit Omnipotens qui illam gloriosam resurrectionem instituit; quia non  
10 audeo ultra uerbum Saluatoris asserere. Dicit enim Apostolus<sup>45</sup> ad Cor. 15  
quod stella differt in claritate, sic et resurrectio mortuorum; utrum autem  
ista differentia sit ita ampla quod quedam erit per imitationem, ita quod  
minus sole, uel illo uel alio modo occulto, dicere non audeo. Hoc tamen quod  
dicit Saluator, quod iusti fulgebunt in resurrectione sicut sol, ad intensionem  
15 fulgoris uidelicet <sunt> referenda, non quantum ad quantitatem. Probabile  
est quoniam illud maximum corpus solis lumen habebit maius quam corpus  
unius hominis, sed tamen forte corpus unius hominis adeo intensum lumen  
effundet ut tantilla portio corporis solaris.

Item, quod fulgebunt iusti sicut sol, potius referendum uidetur ad sta-  
20 tum solis qui tunc erit quam ad statum qui nunc est; tunc enim conserua-  
bitur uniuersum quantum ad statum gloriosum, ut unumquodque sublimetur  
secundum debitum sue seruitutis.

Ad secundum dici potest: illud Ysaie quod luna lucebit sicut sol modo  
lucet, dico secundum intensionem; dicit enim Ysa. 30<sup>26</sup> quod tunc erit lux  
25 lune sicut lux solis. Dicunt enim sancti quod ante peccatum hominis <...>;  
sed peccante homine diminutum est lumen stellarum, et status uniuerse cor-  
poralis creature minoris factus est bonitatis quam prius erat ut habitaculum  
hominis; sed in resurrectione, quando premiabuntur filii adoptionis, repara-  
bitur etiam irrationalis natura in statum pristinum qui erat ante peccatum,  
30 unde dum luna ante peccatum luxit <...> post iudicium.

998 glorificata lucebunt] glorifica lucebit o quam rep. et] ex 4 sicut  
rep. 9 non] nich praem. 11 resurrectio] m<sup>e</sup> 14 sol] spc 15 referende  
16 illud] illud est praem. 18 effundat 20 qui] quia erit] erat 25 ho-  
minis] et uniuerse corporalis create add. 26 homine] hos 29 irrationalis]  
rationalis 29 peccatum] -ata

<sup>44</sup> Matth. 13<sup>48</sup>.

<sup>45</sup> I Cor. 15<sup>41-42</sup>.

Apostolus autem Ro. 8<sup>19-23</sup> hoc confirmare uidetur, dicens « Expectatio creature reuelationem filiorum Dei <expectat>, uanitati enim creatura subiecta est non uolens sed propter <eum> qui subiecit eam in spe; quia et ipsa creatura liberabitur a seruitute <corruptionis> in libertatem glorie filiorum Dei. Scimus quoniam omnis creatura ingemiscit et parturit usque adhuc; non solum autem illa, sed et nos ipsi primitias spiritus habentes intra nos gemimus adoptionem filiorum Dei expectantes, redemptionem corporis nostri ». Hec uerba Apostoli innuere uidentur corporalem creaturam esse reparandam forte quando peccatum cessauerit; Glosa <sup>46</sup> super illud Ysaie ' Erit lux lune sicut lux solis ' « Talis enim post iudicium erit celum nouum et terra noua; omnia enim propter hominem facta <in eius lapsu> peiora sunt, sol et luna suo lumine minorata ».

Ad tertium dicendum quod septuplum lucebit sol tunc quam modo, quia numerus determinatus accipitur pro indeterminato. Sicut enim dicit Ysaias <sup>47</sup>, « Lux solis septempliciter sicut lux septem dierum »; ubi Glosa dicit quod in aduerbio septempliciter finitum accipitur pro infinito et creatus numerus augmenti pro increato. Et dicit quod post iudicium posset tamen sic intelligi ubi bene Ysaias, quod lux septem dierum <est> expositio eius quod dicit ' septempliciter ', ac si diceret: lux solis post iudicium erit quale fuit septem, septem diebus creatus est mundus.

Ad quartum: non audeo asserere quam <quod> dicit Saluator, scilicet quod iusti fulgebunt sicut sol. Vtrum omnia glorificata sanctorum fulgebunt magis quam sol, uel omnia eque ut sol, uel aliqua plus, uel aliqua minus uel eque, determinare nescio; sed hoc scio ex uerbo Apostoli <I> Cor. 15<sup>41</sup> f. 254<sup>vb</sup> quod corpora sanctorum differrent claritate ad imitationem stel / larum, et iuxta gradum meritorum erunt gradus luminositatis.

### QUESTIO XXXVIII

Tricesima octaua questio est an angeli quos uidit Magdalena <sup>48</sup> circa sepulcrum Domini post resurrectionem lacrimabili uoce consolati sunt eam.

Responsio. Nisi expressa auctoritas dixerit, extimo quod non, quia si dolor angelis inesset, miseri essent; si uero non inesset dolor et cum fletu et uoce lacrimabili dolorem ostenderent, falsum signum darent.

Preterea, si constantis hominis atque sapientis est absque exteriori signo doloris dolentes consolari, quanto magis hoc spectat ad angelos.

34 liberabitur] libera    seruitute] seruitio    37 expectet    39 forte quando]  
for<sup>o</sup> no    43 septuplam    44 determinatis    49 erit] erat    53 aliqua<sup>1</sup>] uel  
ali add.    54 15] xx    56 luminositatis] mi<sup>18</sup>(?) add.    60 inesset<sup>1</sup>] in esse  
60 dolor<sup>2</sup>] et dolor

<sup>46</sup> Glossa interl. super Is. 30<sup>20</sup>.

<sup>47</sup> Glossa interl. ibidem.

<sup>48</sup> Magdalena: Ioan. 20<sup>13</sup>.

65 Preterea, cum mors Saluatoris salus fuerit mundi, quam uehementer creduntur angeli desiderasse, quomodo de morte eius dolerent aut signa doloris darent?

Preterea, si Deus quem summe diligunt gloriosus et dilector mundo effectus est per mortem Saluatoris, quare lacrimabili uoce cum mulieribus communicarent?

70 Preterea, si mors Saluatoris eius fuisset lacrimabilis, quare post gloriosam eius resurrectionem lacrimabiliter loquerentur?

Preterea, cum nunciauerunt mulieribus resurrectionem et gaudium de eius instanti uisione, ut quid lacrimabiliter loquerentur eis? Magis enim confortat denunciatio resurrectionis et apparitionis quam conformitas in modo 75 lacrimationis; unde Glosa super illud Iohannis <sup>49</sup> ' Mulier quid ploras ' « Quasi dicat Noli plorare; prohibent lacrimas quodammodo nunciantes gaudium ».

#### QUESTIO XXXIX

Tricesima nona questio est an homo potest uidere oculo mentis omnia que aguntur in corde hominis habentia impressionem exterius in corpore, si haberet uisum ita acutum sicut dyabolus.

80 Responso. In corde hominis, quod est in mente, an que aguntur cogitationes relinquunt aut faciant uestigia siue signa in organo exterius naturaliter, ambiguum est. De affectionibus aut appetitibus et studiis, non puto esse ambiguum quin faciant impressiones organo corporali; unde probabiliter coniecturari posset de motibus anime, si quis forte posset illas impressiones 85 uidere in se ipsis et sciret collectionem talium signorum ad suas causas. Istorum autem signorum aut uestigiorum aut impressionum quedam fiunt occulte interius, ita quod non percipiuntur sensu humano; quedam autem exterius, ita quod ab homine percipiuntur: sicut ira anime in aspectu et colore uultus nonnumquam ostenditur, tristitia in uultus deiectione et pallore, iocunditas 90 in luculentia et sic de similibus. De humano autem iudicio, constat quod de interiore anime affectione conicere potest per signum datum exterius in corpore, sed non per signum interius occultum; ideo de quibusdam affectionibus conicere potest, de quibusdam non. Et quia signa forinsecus data quandoque sunt uerisimilata, aliquando per illa conicit homo de interiori affectione et 95 aliquando decipitur: applausus enim exterior aliquando factus est.

De demonibus autem extimo esse in parte dissimile. Quia enim spiritus sunt, non solum exteriora signa affectionum, appetituum et studiorum uidere possunt que homines uident, uerum autem etiam interiora minuta atque sub-

---

67 gloriosi    68 Saluatoris] saluator *praem.*    75 ploras] pleras    80 quod]  
 qua est que    80 que] 8    81 faciant] faciunt    83 faciat    86 autem] aut  
 86 uestigiorum] uestiorum *praem.*    94 uerasimilata    illa] illas

<sup>49</sup> Glossa ordin. super Ioan. 20<sup>13</sup>.



tilia: possunt enim corpus hominis intrare et anime assistere, et motus creatos  
 100 ex influencia eius in corpus in ipso corpore scrutari. Extimo tamen quod in  
 eorum perspicacitate sint gradus, ut, sicut oculi corporalis hominis uires qui-  
 dam sunt limpidores, quidam minus limpidi, sic demonibus; unde extimo  
 f. 255<sup>ra</sup> quod quidam eorum sunt perspicaciores ad uidendum in impressiones / factas  
 in corpore ex motibus anime, et quidam minus; et quidam sunt subtilioris  
 105 ingenii aliis, quidam subtilius sciunt agnoscere motus anime per signa ex-  
 pressa in corpore, quidam minus. Ad homines autem non solum habent dif-  
 ferentiam in perspicuitate ingenii et subtilitate nature, uerum etiam in maiori  
 exercitio et temporis diurnitate: multa enim experientia et temporis diu-  
 turnitas multam adiecit eis sapientiam.  
 110 Ad questionem ergo dicendum quod, si homo quoad intellectum mentis  
 haberet parem subtilitatem nature et parem perspicuitatem ingenii et parem  
 experientiam cum pari temporis longitudine cum demonibus, posset parifi-  
 cari in comprehensione eorum que aguntur in corde hominis per impressio-  
 nes in corpore factas. Sed hec omnia non currunt in homine, ut extimo, dum  
 115 degit in corpore mortali.

#### QUESTIO XL

Quadragesima questio est an, licet ascendendo immediate Mars sit supra  
 Solem quantum ad situm, tamen in descendendo immediate sit supra Lunam  
 quantum ad dominium in prima hora diei Martis.

Responsio. Bene compatiuntur se tales diuerse ordinationes circa Mar-  
 120 tem; una considerat ad situm naturalem, alia quantum ad materiam per horas  
 sibi succedentes.

Notandum igitur quod philosophi a septem planetis septem dies nuncu-  
 pauerunt, ponentes quod planete ducuntur in istis inferioribus successiue  
 circulariter per horas sibi succedentes. Posuerunt etiam quod dies naturalis  
 125 24 horas distinctas habeat; posuerunt quoque diem nomen accipere a pla-  
 neta dominante in prima sui hora. Et computatio huius successiue domina-  
 tionis per horas inceperunt a Saturno, qui est summus inter planetas, ipsum-  
 que posuerunt dominatorem in prima hora sabbati: unde sabbatum diem  
 Saturni uocauerunt. Deinde sequitur computatione descensiua quod secunda  
 130 hora sabbati dominetur Iupiter, qui proximus est Saturno, et quod in tertia  
 Mars qui est proximus Ioui, et quod in quarta Sol qui est proximus Marti,  
 et quod in quinta Venus que est proxima Soli, <et> quod in sexta Mercurius  
 qui est proximus Veneri, et quod in septima <Luna> que est proxima Mer-  
 curio; deinde in octaua iterum Saturnus, et iterum in 15<sup>a</sup> et postea 22<sup>a</sup>, cum

101 prospicitate corporales uires quidam ... limpidi sic 106 habent]  
 -eant 107 perspicuitate] prospitate maiori] maior 109 eis] ei 110 intel-  
 lectum] ergo ... intellectum *rep.* 112 experientia purificari 113 impressione  
 117 tamen] non 120 alia] aliam 125 accipere] ac (*vel sit?*) 131 quarta] iii<sup>a</sup>

135 computatis planetis circulariter, et in 23<sup>a</sup> Iupiter, et in 24<sup>a</sup> Mars: et sic consummatus est dies sabbati.

Sequitur autem quod Sol in prima hora sequentis diei dominetur, qui est proximus Marti, et ideo illum uocauerunt diem Solis; eodem autem Sole dominante in 8<sup>a</sup> hora huius diei et in 15<sup>a</sup> et in 22<sup>a</sup>, sequitur ergo quod in  
140 prima hora sequentis diei dominetur Luna, que est proxima Mercurio, ideo ab illa denominatur tertia dies: eadem autem Luna dominante in octaua hora huius et 15<sup>a</sup> et 22<sup>a</sup>, sequitur quod Saturnus dominetur in 23<sup>a</sup> <et Iupiter in 24<sup>a</sup>>, et sic consummatus est dies Lune. Sequitur ergo quod in prima  
145 hora sequentis diei dominetur Mars, qui est proximus Ioui, et ideo ab illo denominatur quarta dies. Et sic circulariter computando per horas in planetas, inuenies singulos septem dierum nomina a planetis dominantibus in primis eorum horis, et quod post circulationem dierum et horarum septimane redibit prima hora sabbati ad Saturnum; et hec circulatio perpetua est dum tempora currunt.

150 Preterea, inter planetas duo sunt principaliores, Sol scilicet et Luna; quorum scilicet Sol actor est diei, Luna uero noctes illustrat, secundum illud Psalmi <sup>50</sup> « Solem in potestatem diei etc. ». Et situs eorum considerantibus  
f. 255<sup>rb</sup> ab infimo usque ad supremum, Luna erat prima, / Sol uero erit medius, habens tria supra se et tria infra; et erunt quasi due distinctiones in planetis,  
155 quarum una que superior est pertinebit ad Solem, alia uero que est inferior ad Lunam.

Sicut ergo philosophi primum diem posuerunt in assignatione nominum diem Saturni, sic apud Christianos ponitur prima dies Solis, quam uocant diem dominicum <propter> magna que Dominus in illo operatus est. Ille  
160 ergo tamquam primus et potissimus a planeta potissima, scilicet Sole, nomen habet; secundus autem a Luna, que in dignitate subsequitur; tertius ab eo qui est proximus Soli in distinctione superiori, scilicet a Marte; quartus ab eo qui est proximus Lune in distinctione inferiori, scilicet a Mercurio; quintus ab eo qui est proximus Marti, scilicet a Ioue; sextus ab eo qui est proximus Mercurio, scilicet Venere; septimus a proximo Ioui, scilicet Saturno.  
165 Et sic alternatim assumunt sibi dies nuncupandos, et ascendendo per duas distinctiones tamquam per duas regiones Solis et Lune. Consumpto autem numero planetarum secundum numerum dierum, iterum in idipsum receditur et sic fit semper; et inde est quod non computamus nisi dies septem.  
170 Nominaciones autem dierum lingua gallica satis concordant istis, excepto dominico die, et similiter in latino.

---

140 Mercurio] ueneri      142 in] et      143 in *rep.*      151 illustrent  
152 Psalmi] illustrat illud ps. *add.*      154 tria<sup>1</sup>] .iiii.      planetis      157 Sicut] sic  
160 potissimo      170 concordat

---

<sup>50</sup> Ps. 135<sup>a</sup>.

## QUESTIO XLI

Quadragesima prima questio est an in inferno est fletus corporalis quantum ad lacrimarum effusionem uel resolutionem.

Responsio. Licet uirtus <...> opinio, tamen salua potiori sententia, satis uidetur quod ibi futura sit resolutio lacrimarum: afflictio enim corporis, dolor anime, de penis inordinatissimus timor, de potentia uindicandi iudicem qui acerbissime oderunt, et huiusmodi lacrimas in hac uita prouocatiua, probabiliter possunt putari illic affligere usque fluuium lacrimarum. Saluabitur enim existentia corporum, et ita non erit immortalis, semper moriens per ea que superius<sup>51</sup> dicta sunt de mortalitate corporum dampnatorum.

## QUESTIO XLII

Quadragesima secunda questio est an in inferno erit uermis corporalis.

Responsio. Non est michi incredibile quod sit ibi uermis corporalis corpora mordens et affligens, sicut interius uermis conscientie mordens erit affligens mentes, ut uterque homo, interior scilicet et exterior, suo uerme puniatur. Vermes enim in squaloribus et locis sordidis et humidis maxime generantur et nutriuntur; sed constat quod locus inferni sordidissimus et calidissimus <...> humore tamen, cum secundum Iohannem Apoc. 20<sup>o</sup> stagnum uocetur ignis et sulphuris, et ignis et sulphur humore nutriri non possit; nec corpora pingua et corpulentia et circum quam pessime disposita, qualia sunt corpora dampnatorum, humore non careant.

Si quis putet uermem ibi non posse generari aut uiuere propter ignem, decipi uidetur: etiam in isto medio atrio mundi, quedam animalia maxime uigent in igne, ibi putantur generari ubi multum uiget ignis, et de igne uiuere, scilicet salamandra. Videmus etiam in diuersis regionibus, secundum diuersitates eorum in calore et frigore, uermes diuersos in complexione et aspectu et forma generari atque nutriri, adeo quod qui inueniuntur in una non inueniuntur in alia, et qui generantur non uiuerent in alia. Eodem modo forsitan est de isto medio mundi atrio et de infernali, quod ibi generantur uermes et nutriuntur et permaneant quales in hoc mundi medio nec generari possent nec uiuere.

## QUESTIO XLIII

Quadragesima tertia questio est an possit sciri distantia a superficie terre f. 255<sup>va</sup> usque ad / centrum eius.

Responsio. Astronomi existimant se peruenisse ad scientiam quantitatis

176 timor] superne add.      181 erit] erat      183 sicut] enim add.      186 locus] loca  
187 humore] honore      191 ibi] non careant... ibi rep.      193 ignis] de igne add.  
197 qui] que      198 mundi] -do

<sup>51</sup> superius: qu. 26, lin. 711 sqq.

magnorum mundi corporum, inter <que> existimant se peruenisse ad sci-  
 205 tiam quantitatis terre; et realiter aut peruenerunt per experimenta et demon-  
 strationes suas ad ueram quantitatem solis et lune et aliarum planetarum et  
 multarum stellarum atque terre, aut adeo propinque quod non sit notabilis  
 error in scientia quam de talibus tradiderunt.

Alfraganus <sup>52</sup> autem in viii<sup>a</sup> differentia libri sui, questione viii<sup>a</sup> et tertia,  
 210 narrat quantitatem terre et modum inueniendi eam, dicens quod cum terra  
 sit in medio celi, oportet quod rotunditas terre sit in directo connexitatis celi.  
 Si igitur aliquis sub suo meridionali ambulauerit super terram usque ad sep-  
 tentrionem, eleuabitur axis septentrionalis, scilicet stella que uocatur polus,  
 super circulum horizontis siue emisperii secundum quantitatem ambulationis;  
 215 et e conuerso accidet si quis uersus <sit> a septentrione ad austrum sub suo  
 meridionali. Et est inuentum per certum experimentum et demonstratione  
 firma quod, dum sic eleuatur aut deprimitur axis septentrionalis per unum  
 gradum de circulo celi, perambulabatur de superficie circulo terre quantitas  
 56 miliariorum et duarum tertiarum unius miliarii. Et est iste intellectus  
 220 quod si due linee exeant a centro terre per superficiem eiusdem, inter se  
 autem apprehendentes 56 miliaria et 40 minuta unius miliarii, et protracte  
 in continuum et directum donec in meridionali circulo terminentur, arcus  
 ipsius meridionalis circuli in superficie terre comprehensus inter easdem  
 lineas, ubi intersecant ipsam superficiem terre, qui est directe superpositus  
 225 predicto arcui celi, est unus gradus de circumferentia terre.

Et noto quod circulus siue celi siue terre diuiditur per 360 gradus equa-  
 les, maiores circuli gradus habent maiores et minores breuiores. Gradum  
 autem diuidunt <per 60> minuta, et si oporteat minutum per 60 secunda,  
 et secundum per 60 tertia, et sic deinceps donec peruenerint ad quantitatem  
 230 quesitam precise, uel ita propinque quod non inueniatur sensibilis error. Iste  
 est modus astronomorum: miliarium ponit 4 milia cubitorum. Et dicit Alfra-  
 ganus <sup>53</sup> quod hec quantitas unius gradus de circulo terre sollicita probatione  
 inuenta est in diebus Almeon et conuenerunt in ea sapientes plures numero.

Ex hiis facile inuenitur quantitas rotunditatis terre. Posita enim quanti-  
 235 tate unius gradus, ut dictum est, si multiplicaueris <per> numerum graduum

---

205 realiter] si *add.* 207 adeo *rep.* notabilis] et multarum ... notabilis *rep.*  
 209 Alterfraganus 212 ambulauerunt 215 septentrionem 218 circulo<sup>2</sup>  
 celi ... circulo<sup>2</sup> *rep.* 222 in<sup>1</sup>] et 223 easdem] eadem 226 siue<sup>1</sup>] sunt 360]  
 sexcentos sexaginta 228 si] nisi minutum] mimunt 230 quesitam] sic ...  
 quesitam *rep.* 230 precise *rep.* 233 conuenerunt] conuens a<sup>t</sup>

---

<sup>52</sup> Alfraganus *Compilatio astronomiae*, Ioh. Hispal. interprete; diff. 4 'Quod terra sit fixa in medio coeli ut centrum', et diff. 8 'De mensura terrae' (ed. Norimbergae 1537, ff. 4<sup>r</sup> et 8<sup>r</sup>).

<sup>53</sup> Alfraganus *op. laud.*, diff. 8 (fol. 8<sup>r</sup>).

totius circuli terre, numerus productus erit et circuli terre <20160 miliaria>. Si 40 minuta que remanent de quolibet gradu per numerum graduum multiplicaueris, producetur numerus 14400; et si istum productum diuiseris per 60, exhibit numerus miliariorum 240; que si addita fuerint superiori numero  
240 miliariorum, erit quantitas rotunditatis terre 20400 miliaria.

Habito circulo rotunditatis terre, ex hoc peruenitur ad quantitatem dyametri terre hoc modo. Circulus continet uniuersaliter quantitatem dyametri 3 <et> septimam partem istius tertie uel ipsius dyametri; hoc docetur per tertiam propositionem quadrature circuli. Hoc tamen non est precisum, sic  
245 enim dicit illa propositio: Omnis linea continens circulum addit super triplum dyametri ipsius minus septimum. Verumtamen ista minoritas non facit  
f. 255<sup>vb</sup> errorem sensibilem; et ideo communiter accipitur / circulus ad suum dyametrum triplum sexquiseptimus, id est qui contineat dyametrum totum ter et eius septimam partem. Vnde proportio circuli ad dyametrum est sicut  
250 proportio 22 ad 7: 22 continent 7 ter <cum> unitate; que est proportio 7 ad 22, ea est proportio dyametri ad suum circulum. Et sic habetur XX propositione libri Euclidis « Si fuerint quatuor numeri proportionales, quod ex ductu primi in ultimum prouenit, equum erit ei quod ductu secundi in tertium »; ex hoc sequitur quod id quod prouenit ex ductu septenarii in circumferentiam, equale erit ei quod prouenit ex ductu 22 in dyametrum. Sed constat quod si sciretur numerus dyametri et ille multiplicaretur per 22 et inde productum diuideretur per eadem 22, rediret iterum quantitas dyametri; ergo si circumferentia terre uel circulus rotunditatis eius multiplicaretur per 7 et productum diuidatur per 22, exhibit quantitas dyametri: quando enim  
255 est idem diuidens et idem diuisum, idem erit quod exhibit.

Rotunditas ergo terre iam inuenta multiplicetur per 7, et productum diuidatur per 22, et exhibit dyameter. Et erat numerus productus ex septenario et circulo rotunditatis terre 142800 miliaria, que si diuideris per 22 exhibit dyameter 6490 miliaria integra; sed 20 miliaria remanebunt frangenda, ultra  
265 quam sunt foret dyameter terre precise 6491 miliaria. Nunc ergo remanent 20 miliaria frangenda: multiplica ea per 60 minuta, et producetur 1200 minuta; que si diuidantur per 22, exhibunt ad partem dyametri 54, et remanebunt 12 minuta frangenda. Que si multiplicentur per 60, producetur 720 secunda; que si diuidantur per 22, exhibit ad partem dyametri 32 secunda,  
270 et remanebunt 16 secunda frangenda. Que si multiplicentur per 60, erit 960;

236 terre] per *add.* circuli terre] C. te 239 60] xlx superior 241 ex]  
et hoc *praem.* 242 3] 2 249 sicut] sic 251 22] xii ea] 47 xx] xix  
252 Si fuerint] sicut fuerit 253 tertium] -iam 254 ductu] septennarii ...  
ductu *rep.* 255 Sed] secundum 259 diuidatur] -itur 260 erit] erat  
261 inuenta] -te 263 miliaria] minuta 265 precise] precepiste 6491] 60.491  
266 multiplica] -cata 60] xl (*et sic lin.* 268 *et* 270) produceretur 268 12]  
xxii 268 frangenda] surgenda produceret 269 diuidatur 32] 31  
270 remanebit frangenda] surgenda

que si diuidantur per 22, exhibunt ad partem dyametri 43 tertia, et remanebit 14 tertia frangenda. Que si multiplicentur per 60, producentur 840 quarta; que si diuidantur per 22, exhibunt ad partem dyametri 38 quarta, remanebunt 4 quarta frangenda. <Que si multiplicaueris per 60 producentur 240 quinta>;  
 275 que si diuidantur per 22, exhibunt ad partem dyametri 10 quinta, remanebunt 20 quinta frangenda. Que si multiplicentur per 60, producentur 1200 sexta; que si diuidantur per 22, exhibunt ad partem dyametri 54 sexta, et remanebunt 12 sexta frangenda. Que si multiplicentur per 60, producentur 720 septima; que si diuidantur per 22, exhibunt ad partem dyametri 32 septima, et  
 280 remanebunt 16 <septima> frangenda. Que si multiplicentur per 60, producentur 960 octaua; que si diuidantur per 22, exhibunt / ad partem dyametri 43 octaua, et remanebunt 14 octaua frangenda. Que si multiplicentur per 60 erunt 840 nona; que <si> diuidantur per 22, exhibunt ad partem dyametri 38, et remanebunt 4 nona frangenda. Que si multiplicentur per 60, producentur  
 285 240 decima; que si diuidantur per 22, <exibunt> ad partem dyametri 10 decima, et remanebunt 30 decima frangenda. Que si multiplicentur per 60, erunt 1200 undecima; que si diuidantur per 22, exhibunt 54 undecima ad partem dyametri, redeundo per eosdem numeros propter diuisionem continui. Sed non oportet totiens multiplicare et diuidere, quia ultra sex uel septem  
 290 non erat notabilior error; et nota quod quandocumque remanebunt frangenda, redibunt semper iidem numeri qui prius erant.

Ergo dyameter terre miliaria 6490, et minuta 54, secunda 32, tertia <43>, quarta 38, quinta 10, sexta 54, septima 32, octaua 43, nona 38, decima 10, undecima 54; et sic redibit post quintum numerum. Deinde si dyametrum  
 295 dimidiaris, erunt a centro terre usque ad superficiem eius: miliaria 3245, minuta 25, secunda 16, tertia 21, <quarta> 49, quinta <5>, sexta 27, septima 16, octaua 21, nona 49, decima 5, undecima 27; quod sic semper, ut post quintum locum redeant in idem numerum. Sed numerata semper minorantur respectu precedentium; et ideo non oportet ultra diuidere, quia non appa-  
 300 rebit sensibilis error in operibus astronomicis ex minutis portionibus que ulterius per diuisionem sumi possunt.

Predicto modo uerificari <potest> dictum Alfragani de inuestigatione dya-

---

271 43] 496    272 frangenda] surgenda    840] 84 et    273 diuidatur  
 273 38] 34 remanebit    274 surgenda    <Que ... quinta> *suppl.*    275 diuidatur  
 276 surgenda    277 exhibunt] duo *praem.*    dyametri] 43 tertia (*lin.* 271) ... usque  
 dyametri (*lin.* 277) *rep.*    278 sexta] sex *praem.*    280 remanebit    282 43] 03  
 283 840] 2840    285 240] 340 (*s. inscr.*)    decima] Que si ... decima (decimada  
*p. inscr.*) *rep.*    286 30] 20    287 54] 74    290 notabilior] nobilior(?)    quan-  
 documque] quandoque    292 6490] 6.90    54] 1'9    32] 39    293 54] li8  
 294 54] 74    296 16] 6    21] 95    297 49] 40    undecima 27] vii. decima 97  
 299 precedentium] prudentium    301 sumi] sum (*vel sn*)

metri terre<sup>54</sup>, qui sic ait « Cum diuisa fuerit rotunditas terre per tria et septimam partem unius, erit quod collectum fuerit quantitas dyametri terre, que sunt 6500 miliaria fere ». Diuisio enim facta per 22/7 intelligitur fieri per 3 et septimam partem unius, eo quod 22 continent ter 7 et septimam partem unius septenarii; et dixit fere, quia desunt 9 miliaria ad complendum 6500 et alique fractiones.

Et est alius <modus> inueniendi dyametrum per circumferentiam talis.

- 310 Circumferentia diuisa per 3, exibat dyameter hoc modo. Diuidatur rotunditas terre <20400> per 22, exibat 927 et 6 relinquitur in tabula; post diuisionem priora <927> subtrahuntur a toto numero, exceptis 6 qui remanserunt in tabula, et residuum diuidatur per 3: et exhibunt 6489 miliaria. Deinde 6 miliaria que remanserunt multiplicentur per 60, et a producto subtrahatur pars 22<sup>a</sup>, remanebunt 8 minuta frangenda; diuidat autem residuum per 3, et exhibunt ad partem dyametri 112 minuta: ista minuta diuide per 60, et exhibunt miliare, quod additum prius inuentis facit 6490 miliaria, et remanebunt 52 minuta de parte dyametri. Deinde multiplica <per 60> 8 minuta que supererant in subtractione 22<sup>a</sup> partis, et diuide productum per 22, et exhibunt 22<sup>a</sup> pars 21, remanebunt 18 secunda ulterius frangenda; deinde subtracta 22<sup>a</sup> parte, <residuum diuide per 3 et exhibunt> dyametri 147 secunda, que si diuidantur per 60 exhibunt 2 minuta, que si addideris 52 prioribus exeunt <54> minuta, et supererunt 27 secunda ad partem dyametri. Deinde multiplica 18 secunda <per> 60 et producentur 1080, quibus diuisis per 22 exhibunt 49, et remanebunt 2 tertia ulterius <frangenda>; si ergo 49 subtraxeris et residuum per 3 diuideris ut prius, exhibunt 343 tertia ad partem dyametri, que si diuideris ut prius / per 60 exhibunt 5 secunda, que si addideris 27 secundis prius habitis erit 32 secunda, et remanebit 43 tertia ad partem dyametri. Deinde multiplica 2 tertia que remanserunt per 60 et producentur 120 quarta, quibus diuisis per 22 exhibunt 5 <et> remanebunt 10 quarta ulterius frangenda; si igitur subtraxeris 5 que sunt 22<sup>a</sup> pars et residuum diuideris per 3, exhibunt 35 quarta ad partem dyametri. Deinde 10 quarta que supererant multiplica per 60 et productum diuide per 22, et exhibunt 27 quinta ulterius diuidenda <et remabit 6>; si ergo subtraxeris 27 et residuum sicut prius

304 erit] erat 305 22/7] xxii intelliguntur 309 est] et 310 diuiso  
 312 priora] g'ora 313 tabula] per *add.* et<sup>2</sup> *rep.* 6489] 648 315 22<sup>a</sup>] xxii q<sup>1</sup> 316 diuide per *rep.* 317 remanebunt] -bit 318 8] 7 superant  
 319 diuide] d'ine 320 remanebit 321 parte *rep.* <residuum... exhibunt> *suppl.* 321 147] l. 47 322 addideris] qua *add.* 323 27] 17 324 secunda] secundo 325 tertia] t<sup>o</sup> 326 343 tertia] 243 t<sup>o</sup> 327 prius] *postea rep.*  
 exhibunt 343 ... prius exhibunt 328 et] etiam *praem.* 329 2] et 331 residuum] siduum 332 quarto<sup>o</sup> 333 quinta] et sexta quinta *add.*

<sup>54</sup> Alfraganus l. c.

335 diuiseris per 3, exhibunt 189 quinta ad partem dyametri; que si diuiseris per  
60, exhibunt 3 quarta, que si addideris 35 prius habitis erunt 38 quarta, et  
remanebunt 9 quinta ad partem <dyametri>. Deinde 6 quinta que super-  
fuerunt multiplica per 60 et productum <diuide per 22>, et exhibunt 16 sexta,  
et 8 sexta remanebunt ulterius frangenda; et operare ut prius, et exhibunt  
340 112 sexta, que si diuiseris per 60 exhibit unum quintum, et superfluunt 52  
sexta ad partem dyametri. Deinde <eodem> opere facto circa 8 sexta que  
remanserunt frangenda, relinquuntur 18 septima frangenda et 2 sexta aggre-  
gabunt ad 52; operatione eadem, post 6 multiplicata supererunt 8 multipli-  
canda, et 54 <sexta> aderunt dyametro; post 8 multiplicata supererunt 18  
345 iterum frangenda, atque <32 septima> addentur dyametro; post 18 multi-  
plicata remanebunt 2 frangenda, et 43 <octaua> addentur dyametro; post  
multiplicationem duorum restabunt 10 frangenda, addentur dyametro 38  
<nona> post multiplicationem 10, remanebunt 6 frangenda, et addentur dya-  
metro 10 <decima>. Et ex tunc redibit consimilis operatio per eosdem nu-  
350 meros frangendos et dyametro addendos; et iterum post quintum locum  
idem redibit, et sic semper, quantum uolueris diuidere et multiplicare, et  
hoc est propter diuisionem continui que uadit <in> infinitum.

Erat ergo dyameter <miliaria> 6490, minuta 54, et secunda 32, et tertia  
43, quarta 38, quinta 10, et iterum sexta 54, septima 32, octaua 43, nona  
355 38, decima <10, undecima> 54 etc. Si istum numerum dimidiaueris, relin-  
quetur semidyameter prius scita circumferentia; et arte concordant in toto.  
Patet etiam semidyameter, que est quantitas distantie inter centrum et super-  
ficiem terre.

Ignoscat michi lector quod modos operandi explicauit, hoc enim fecit  
360 prolixiorum sermonem. Prima ars operandi facilius uidetur, secunda uero  
magis uidetur innui in uerbis Alfragani. Patet etiam cum Alfraganus<sup>55</sup> dicit:  
<Dyameter> terre est 6500 miliaria fere: desunt enim 9 miliaria et alique  
fractiones.

Explicit.

---

335 parte    336 3] per tria    35] 25    338 multipli    339 et 8] .28.  
340 exhibunt    341 que] remanserunt facta *add.*    343 52] quinquaginta  
343 eadem] red'a eadem operatio    6] enim *add.*    345 atque] arum(?) mul-  
tiplicata] -plica    347 10] 70    349 eosdem] eos    353 32] 22    354 54] 24  
354 32] 33    362 6500] 6100

---

<sup>55</sup> Alfraganus; cf. supra 305 p. 49.